

Partie Sociologie et Science politique.

Chapitre 5 : Quelle est l'action de l'école sur les destins individuels et sur l'évolution de la société ?

Prérequis de seconde et première : Socialisation, socialisation en fonction du milieu social, socialisation en fonction du genre, École, famille, Investissement en capital humain, niveau de formation, accès à l'emploi, chances d'accès aux formations diplômantes socialement différenciées, diversité des configurations familiales, trajectoires individuelles improbables.

Objectifs d'apprentissage (Extrait du BO 25/07/2019).

- Comprendre que, dans les sociétés démocratiques, l'École transmet des savoirs et vise à favoriser l'égalité des chances ;
- Comprendre l'évolution, depuis les années 1950, des principaux indicateurs mesurant l'accès à l'école et à l'enseignement supérieur (taux de scolarisation, taux d'accès à un diplôme ou à un type de formation) en distinguant les processus de massification et de démocratisation.
- Comprendre la multiplicité des facteurs d'inégalités de réussite scolaire (notamment, rôle de l'École, rôle du capital culturel et des investissements familiaux, socialisation selon le genre, effets des stratégies des ménages) dans la construction des trajectoires individuelles de formation.

Problématiques.

- Quel est le rôle de l'école dans les sociétés démocratiques ?
- Quels sont les indicateurs qui permettent de mesurer le processus de massification scolaire ?
- L'accès à l'école et à l'enseignement supérieur s'est-il élargi ?
- L'école s'est-elle démocratisée ?
- Quelle est l'action de l'école sur les destins individuels ?
- Comment expliquer les inégalités de réussite scolaire ?

Bibliographie et sitographie.

M Blanchard, J Cayouette-Remblière, « Sociologie de l'école », coll Repère, La Découverte, 2016.

M Duru-Bellat, A Van Zanten « Sociologie de l'école » 5 édition, A Colin 2018.

G Felouzis, « Les inégalités scolaires » PUF, coll QSJ 2014.

Dominique Groaters « les trois rôles sociaux de l'école » in « Atelier pédagogie sociale » Le Grain 2014.

B Lahire « Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants », Éditions du Seuil 2019.

Éric Maurin « À quoi sert l'école ? » in *Regards croisés sur l'économie*, n° 12 2012.

P Merle, « La démocratisation de l'enseignement » La Découverte, 2017.

<http://www.ses.ac->

[versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_a.html](http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_a.html)

<http://www.ses.ac->

[versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_b.html](http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_b.html)

http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_c.html
http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_d.html
<https://www.melchior.fr/cours/question-1-l-ecole-une-institution-qui-transmet-des-savoirs-et-concourt-l-egalite-des-chances>
<http://www.frisechronos.fr/Archive/Histoire/53275711-371c-4bcc-a795-ea8877131b86.pdf>
<https://www.education.gouv.fr/l-etat-de-l-ecole-2019-11246>
https://www.inegalites.fr/Filles-et-garcons-dans-l-enseignement-superieur-des-parcours-differencies?id_theme=22
<https://www.youtube.com/watch?v=jZQiZCOyLpU>
<https://www.lumni.fr/video/quelle-est-l-action-de-l-ecole-sur-les-destins-individuels-et-sur-l-evolution-de-la-societe>

➤ **Plan du cours :**

A) Quel est le rôle de l'école dans les sociétés démocratiques ?

- 1) L'école transmet des savoirs et vise à favoriser l'égalité des chances.
- 2) L'école s'est massifiée mais la démocratisation scolaire reste limitée.

B) Comment expliquer les inégalités de réussite scolaire ?

- 1) Le rôle de la famille : des différences de capital culturel et des investissements familiaux inégaux.
- 2) Les effets des stratégies des ménages.
- 3) Le rôle de l'école : l'effet maître, l'effet classe et l'effet établissement.
- 4) Les effets d'une socialisation différenciée selon le genre : des choix d'orientation « genrés » et une sous-représentation des filles dans les filières les plus sélectives.

➤ **S'entraîner à l'épreuve écrite du baccalauréat (sujets possibles).**

• **Épreuve composée.**

Mobilisation de connaissances.

- Distinguez la massification scolaire et la démocratisation scolaire.
- Montrez que l'école dans les sociétés démocratiques poursuit plusieurs objectifs.
- Présentez deux indicateurs permettant de mesurer l'évolution de l'accès à l'école.
- Montrez que le capital culturel est un facteur d'inégalités de réussite scolaire.

Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire.

- À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que la démocratisation scolaire en France est un processus inachevé.

- À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que les facteurs d'inégalités scolaires sont multiples.
- À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que l'école est un facteur d'inégalités de réussite scolaire.

- **Dissertation.**

- L'école s'est-elle réellement démocratisée ?
- Comment peut-on expliquer les inégalités de réussite scolaire ?

A) Quel est le rôle de l'école dans les sociétés démocratiques ?

Dans les sociétés démocratiques l'accès aux positions sociales se fonde sur des **critères méritocratiques**. Les individus accèdent à un niveau donné de formation en fonction de leurs compétences et obtiennent un emploi en fonction de ce niveau d'emploi. L'école dans les sociétés démocratiques joue donc un rôle important. Elle a à la fois pour fonction de former les individus afin de favoriser leur insertion dans la société, mais elle doit aussi être un vecteur de démocratisation de la société en favorisant **l'égalité des chances**.

Aussi, depuis les années 1960 se sont développées en France des politiques de démocratisation de l'enseignement. Elles ont permis un allongement du temps de scolarisation obligatoire et une unification de l'enseignement jusqu'à la fin du secondaire. **Ces politiques ont-elles permis de réduire les inégalités scolaires selon l'origine sociale et selon le genre ? L'école s'est-elle réellement démocratisée ?**

Objectifs d'apprentissage (Extrait du BO 22/01/2019).

- **Comprendre que, dans les sociétés démocratiques, l'École transmet des savoirs et vise à favoriser l'égalité des chances ;**
- **Comprendre l'évolution, depuis les années 1950, des principaux indicateurs mesurant l'accès à l'école et à l'enseignement supérieur (taux de scolarisation, taux d'accès à un diplôme ou à un type de formation) en distinguant les processus de massification et de démocratisation.**

1) L'école transmet des savoirs et vise à favoriser l'égalité des chances.

❖ Séquence pédagogique n°1 (durée 2 heures).

Objectif de la séquence pédagogique :

- Comprendre que l'école **transmet des savoirs (connaissances et compétences)** qui permettent à l'individu d'acquérir **une culture commune, de développer un esprit critique, de s'intégrer à la société et de s'insérer professionnellement.**
- Montrer que l'école cherche à favoriser **l'égalité des chances** en donnant sa chance à tout le monde **indépendamment de son milieu social, de son sexe, mais en sélectionnant les individus sur le mérite.**
- Montrer que par des **lois successives** et par des **mesures financières**, l'école à chercher à rendre la **réussite méritocratique.**

Document 1. L'école un instrument de la méritocratie.

« Dans les sociétés démocratiques, la place de chacun est censée dépendre de son talent et de son mérite personnel et non de son appartenance à un groupe social particulier définie par son niveau de richesse économique, sociale ou culturelle. Il reste pourtant à savoir comment définir ce talent et ses différentes dimensions, ainsi que les modalités de sa mesure et de sa certification par l'école : en certifiant des savoirs acquis, en formant les jeunes générations aux compétences et aux connaissances indispensables à la vie dans les sociétés modernes, l'école distingue les individus en leur attribuant des diplômes supposés reflétés leurs talents et leurs efforts. Elle les hiérarchise en proposant des critères de classement et de jugement qui lui sont propres, mais qui en même temps sont considérés comme universels et définissent en grande partie le parcours des individus dans la société. Dans ces conditions, l'école - son organisation, son degré d'efficacité et d'équité, ses critères de classement et l'ensemble de ses caractéristiques – devient un des enjeux les plus saillants des sociétés démocratiques, car elle joue un rôle majeur dans la définition des destins des individus, de leur place dans la société ».

Source : G Felouzis, « Les inégalités scolaires » PUF, coll QSJ 2014.

Questions :

- 1) De quoi dépend la place des individus dans les sociétés démocratiques ?
- 2) Quel est le rôle de l'école dans les sociétés démocratiques ?
- 3) Pourquoi selon l'auteur l'école joue-t-elle un rôle majeur dans la définition des destins des individus ?

Document 2. Les missions de l'école.

La première mission de l'institution scolaire, nous la nommons *l'école de l'Éducation*. Le rôle de l'école est ici d'apprendre à chacun à penser par soi-même à travers le savoir de la Science et de la Raison. Il s'agit de former le « je », c'est-à-dire *l'Individu-Sujet « éclairé »*, en forgeant sa liberté de conscience, son esprit critique. L'école qui veut ouvrir à tous l'accès à l'instruction et émanciper chacun par le *savoir rationnel*, un savoir défini avant tout comme *objectif et universel*, voilà une conquête sociale du 19^e siècle correspondant à l'école de l'Éducation. Le deuxième pôle, la deuxième grande mission de l'institution scolaire correspond à *l'école de la Socialisation*. Cette fois-ci, ce n'est pas le « je » ou le « moi » qui est mis en avant mais le « nous ». L'école doit contribuer à créer un sentiment d'appartenance collective qui permet de dépasser non seulement les points de vue individuels mais aussi les particularismes locaux de type communautaristes, autrement dit un sentiment d'appartenance qui combat « l'esprit de clocher ». Ce dernier se traduit dans des dialectes locaux, des croyances religieuses, des allégeances idéologiques, des particularités vestimentaires. Poursuivant le but de forger un grand « nous », l'école du 19^e siècle contribue à construire *la « citoyenneté » autour de l'appartenance nationale* s'opposant à toutes les formes de particularismes culturels. Le troisième pôle du triangle, la troisième mission de l'institution scolaire correspond à *l'école de l'Utilité*. La préoccupation est ici plus pragmatique que dans le cas des deux autres pôles et répond à la *logique instrumentale*. L'école est censée préparer chacun à avoir un bon métier, à être compétent et efficace dans sa vie professionnelle et, si possible, à faire carrière. L'insertion socioprofessionnelle se joue via l'enjeu de l'acquisition de diplômes. Le pôle de l'Utilité jette un pont entre l'école et la sphère productive (les diplômes conduisant à différents types d'emploi et niveaux de revenus) et s'appuie pour cela sur un principe dur comme le roc, celui de la *Méritocratie*. Selon le principe de la *méritocratie scolaire*,

chaque individu pourra accéder par *l'ascenseur social* à une meilleure position socio-professionnelle, à condition qu'il ait fait preuve de « mérites personnels ».

Source : Dominique Groaters in « Atelier pédagogie sociale » Le Grain 2014 : les trois rôles sociaux de l'école.

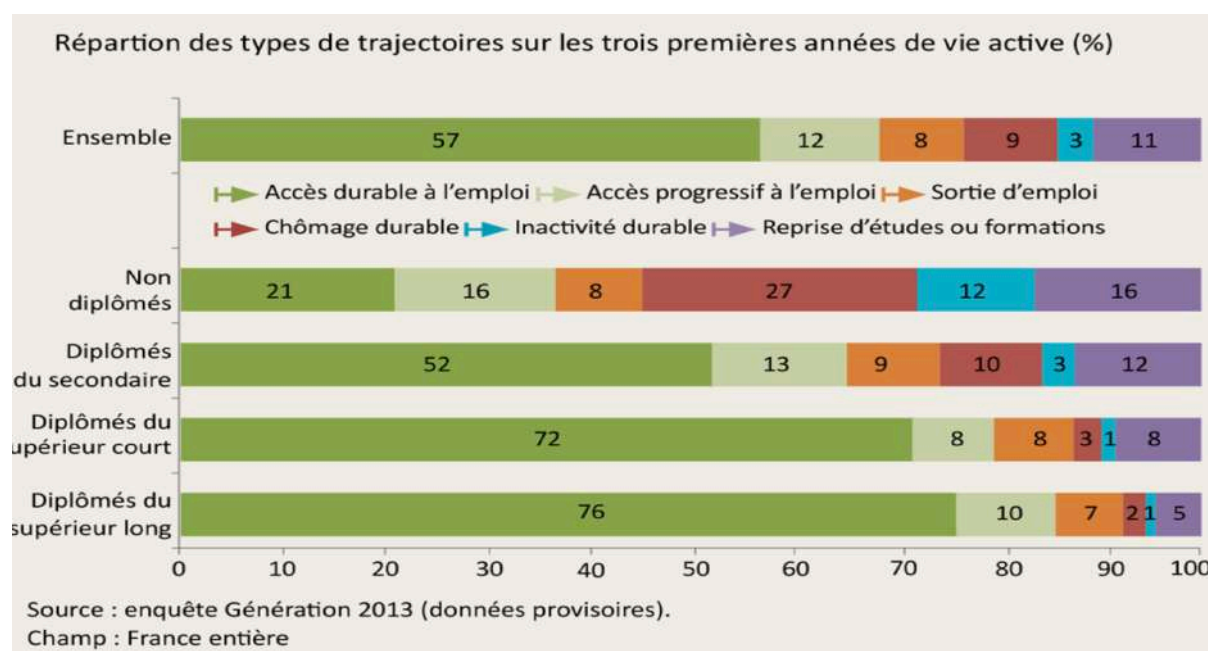
Questions.

- 1) Quelles sont les trois missions de l'école présentées dans le document ?
- 2) L'école se contente-t-elle de transmettre des connaissances en vue d'un diplôme ?
- 3) Comment l'école assure-t-elle sa fonction d'éducation ?
- 4) Comment l'école assure-t-elle sa fonction de socialisation ?

Document 3. Les effets de la transmission des savoirs par l'école sur la société et les individus.

Un diplôme, même modeste, confère désormais un atout décisif sur le marché du travail. Ce qui donne la valeur d'un diplôme (comme de n'importe quel type de statut), ce n'est pas la situation qu'il permet d'atteindre dans l'absolu, mais la différence entre la situation qu'il permet d'atteindre et celle qu'on atteindrait si on en était dépourvu. Un diplôme certifie l'acquisition de savoirs et de compétences, un « capital humain », mais il fonctionne également comme un « signal » pour les employeurs, une information sur le rang occupé par ses détenteurs dans une hiérarchie implicite d'aptitudes cognitives au sein de chaque génération.

Source : Éric Maurin « À quoi sert l'école », <https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2012-2-page-11.htm>

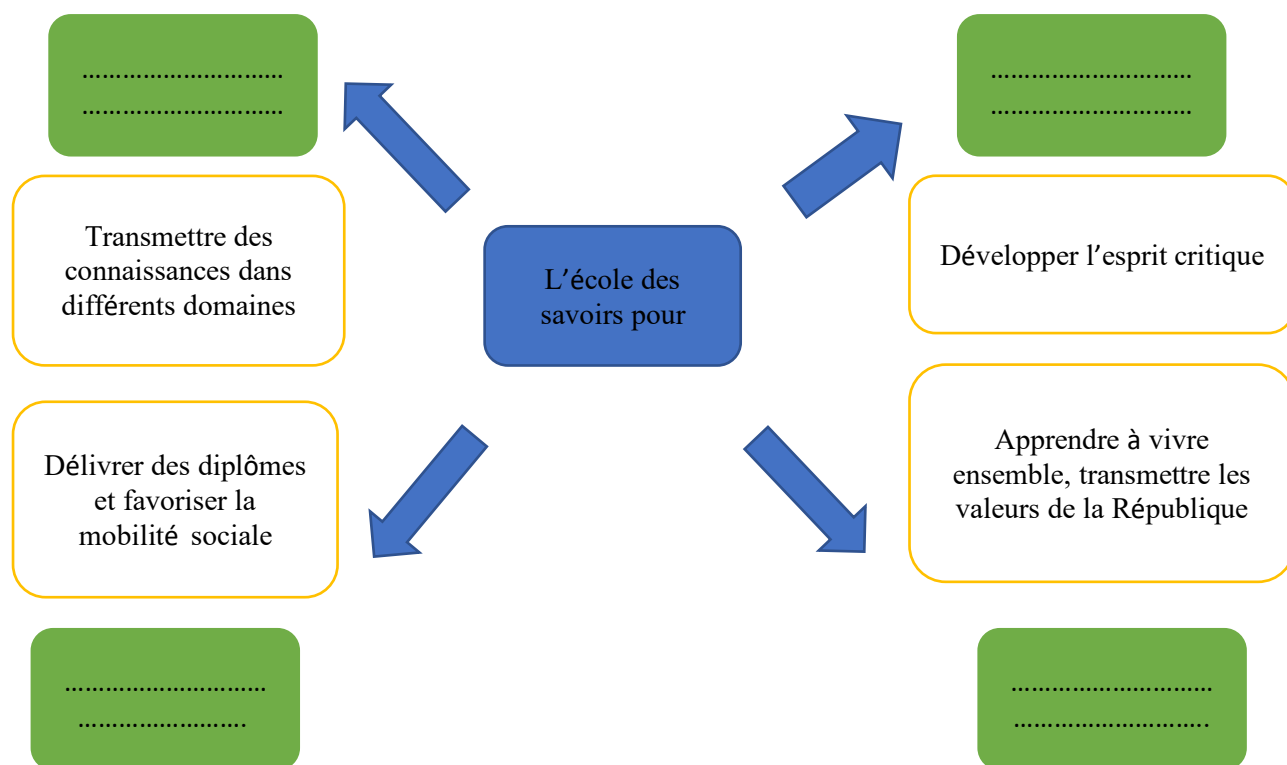


Questions.

- 1) D'après les deux documents, quelles sont les raisons qui justifient qu'un individu fasse des efforts pour obtenir un diplôme.
- 2) Quel est l'écart d'accès durable à l'emploi entre les jeunes diplômés du supérieur long et les jeunes non diplômés ?

Exercice de synthèse. En vous aidant des documents ci-dessus, montrez que l'utilité de l'école est à la fois individuelle et collective mais aussi politique, économique et sociale.

Synthèse. Complétez le schéma en utilisant les termes suivants : formation des citoyens, cohésion sociale, insertion professionnelle, culture commune.



Document 4. L'école vise aussi à favoriser l'égalité des chances.

Comment concilier l'égalité des droits de tous les élèves (chacun a droit aux mêmes opportunités en matière d'éducation) et leur inégalité réelle, liée au fait qu'ils arrivent à l'école avec des degrés divers de maîtrise des outils fondamentaux nécessaires aux apprentissages : niveau de langues, développement cognitif, maîtrise corporelle, etc.? Une première réponse consiste à concevoir l'égalité des chances comme *une égalité d'accès à l'école*. Dans ce cas l'objectif est de généraliser l'éducation. On postule que l'égalité est garantie dès lors que tous les enfants bénéficient d'une scolarité. [...] Les inégalités d'acquis scolaires, de parcours et de diplômes ne sont alors considérées que comme la juste rétribution du talent et de l'effort des élèves. [...] Toutefois, cette première définition de l'égalité reste par bien des aspects « formelle » car elle ne considère en rien les inégalités de départ entre les élèves comme un problème à résoudre par l'école. [...] On voit bien ici que l'égalité d'accès à l'école est une condition nécessaire mais non suffisante à une égalisation des chances scolaires.

« Une égalité d'accès ne signifie pas une *égalité de traitement des élèves*. Dès le rapport Coleman (1966) et les travaux de Jencks aux États-Unis, il est ressorti que la grande variabilité des conditions d'apprentissage était un facteur fortement explicatif des inégalités scolaires. L'égalité des chances n'est réelle que si elle prend la forme d'une égalité de traitement, de façon à limiter les « discriminations négatives » dont certains élèves et groupes d'élèves font l'objet. Ces « discriminations » sont le fruit d'une variation de la qualité de l'enseignement liée à des facteurs institutionnels tels que le financement des écoles, les modes de recrutement d'enseignants plus ou moins

expérimentés ou encore la ségrégation scolaire liée aux modes d'affectation des élèves dans les établissements. [...] Il en est de même pour tout un ensemble de pratiques dont la recherche montre qu'elles relèvent d'un traitement inégal des élèves les plus défavorisés. On peut citer les pratiques d'orientation étudiées par Marie Duru-Bellat et Alain Mingat (1993) qui ont pour résultat de renforcer les inégalités sociales et sexuées à l'école. On pense aussi au redoublement qui pénalise fortement les élèves de milieux défavorisés (Crahay 2004) ou encore aux pratiques de notation qui varie de façon significative en fonction des caractéristiques des élèves et du contexte de classe (Merle 2007). L'égalité de traitement est une des conditions de l'égalité des chances mais elle ne suffit pas. Une troisième réponse aux inégalités de départ entre les élèves consiste à concevoir l'égalité des chances comme équité. [...] On ne considère plus alors une simple égalité formelle entre élèves, mais une *égalité qui vise les acquis*. Il s'agit de prendre en compte et de compenser, autant que faire se peut, les inégalités de départ entre élèves ainsi que les discriminations potentielles dont peuvent faire l'objet certains groupes sociaux ou certaines populations.[...] L'école doit donc pour être juste compenser ces inégalités de départ en reconnaissant que les rythmes d'apprentissage puissent être différents, et que certains élèves ont besoin de plus de moyens, d'attention et de sollicitation pour acquérir les compétences de bases.
Source : G Felouzis, « Les inégalités scolaires » PUF, coll QSJ 2014.

Les grandes dates de l'école qui ont favorisé l'accès de tous à l'école.

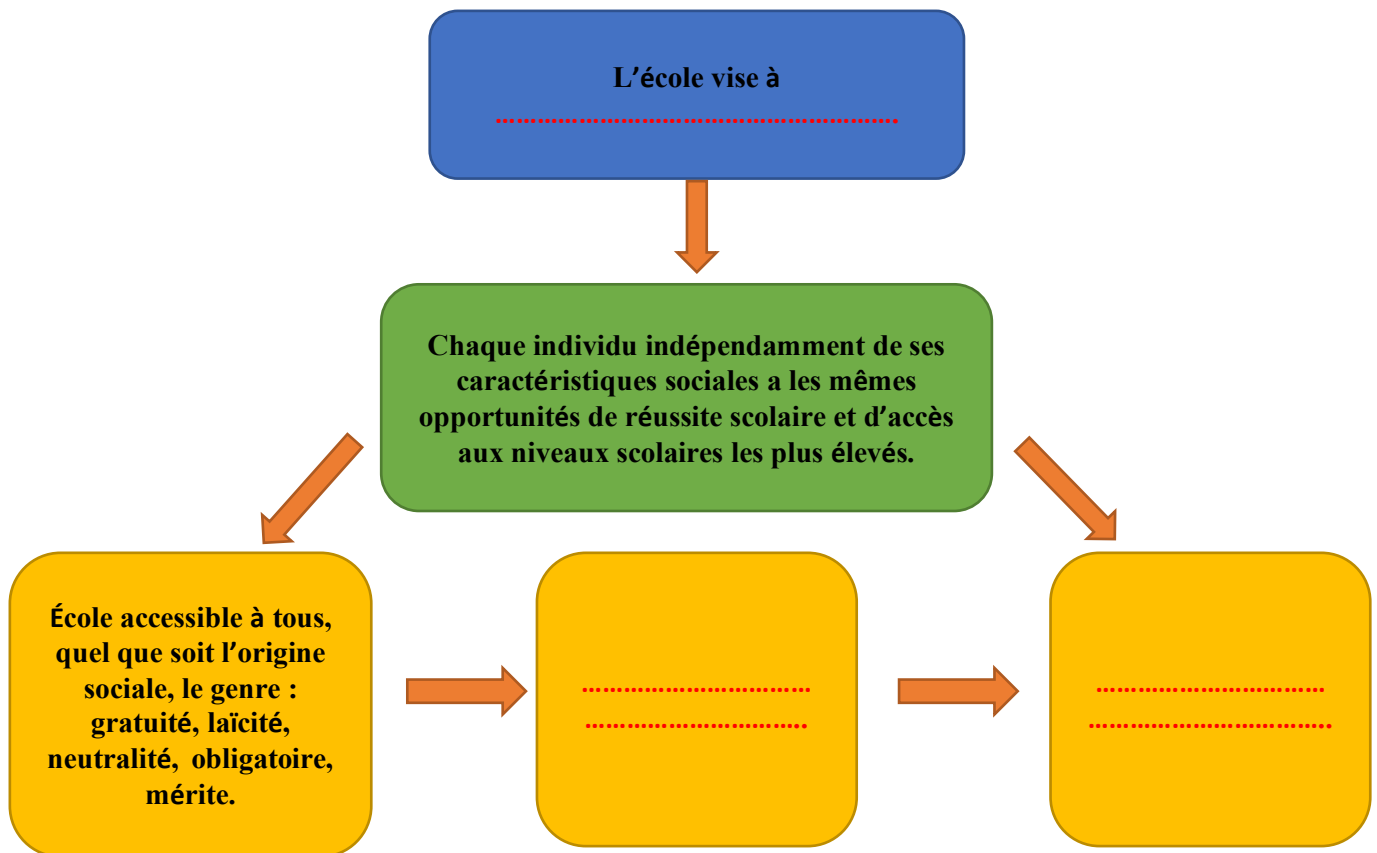
Les grandes dates de l'École	
1833	Loi Guizot
1867	Loi Duruy
1881-1882	Lois Ferry
1928-1933	Gratuité progressive des établissements secondaires
1936	Loi Jean Zay
1959	Décret Berthoin
1968	Création des bacs technologiques
1975	Loi Haby
1976	Création des lycées d'enseignement professionnel
1981-1982	Mise en place des ZEP
1985	Décret portant sur la création du baccalauréat professionnel
2005	Loi Fillon
2019	Début de l'instruction obligatoire à l'âge de 3 ans

Source : <https://www.lumni.fr/video/quelle-est-l-action-de-l-ecole-sur-les-destins-individuels-et-sur-l-evolution-de-la-societe>

Questions.

- 1) Donnez une définition des termes suivants : égalité des chances, méritocratie, discriminations négatives.
- 2) Comment l'école peut-elle réduire les inégalités de départ entre tous les élèves ?
- 3) Quelles sont les trois conditions nécessaires à une égalisation des chances scolaires ?
- 4) Comment l'école peut-elle favoriser l'égalité des chances ?

Synthèse. Complétez le schéma en utilisant les termes suivants : égal accès aux diplômes, égalité des chances, égal accès aux positions sociales à diplôme équivalent.



<https://www.youtube.com/watch?v=jZQiZCOyLpU>
http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_a.html
<https://www.lumni.fr/video/quelle-est-l-action-de-l-ecole-sur-les-destins-individuels-et-sur-l-evolution-de-la-societe>

➤ **Évaluation formative.**

Conclusion. Complétez le texte avec les mots suivants : cohésion sociale, culture commune, savoirs, égalité des chances, gratuité, formation, obligation, citoyen, vie active, profession, égalité d'accès à l'école, égalité des acquis, mérite, inégalités, égalité de traitement.

Dans les sociétés démocratiques l'école a pour objectif de transmettre des et pour principe de favoriser L'école poursuit ainsi plusieurs objectifs. Depuis les lois Ferry de 1881-1882, l'école en France est gratuite et obligatoire. Le préambule de la Constitution précise que « l'organisation de l'enseignement public, gratuit et laïc à tous est un devoir de l'État ». La de l'école permet ainsi un accès à l'école au plus grand nombre et scolaire permet à tous les enfants de suivre une scolarité quel

que soit leur milieu social. En suivant un enseignement commun (programmes nationaux), l'école transmet une (les mêmes normes, les mêmes valeurs, une histoire commune) qui favorise l'intégration des individus et la Elle a un rôle de socialisation. Mais l'école joue aussi un rôle important dans la des individus en délivrant des diplômes (certification de connaissances et de compétences). Elle permet à chaque élève de pouvoir étendre ses connaissances pour développer des compétences qui lui permettront d'accéder à une et en tirer un revenu. Elle permet donc de s'insérer dans la et permet d'acquérir un statut social. Ses connaissances vont aussi nourrir son libre arbitre, qu'il pourra exercer lorsqu'il prendra des décisions en tant que

..... est inscrite au cœur de la démocratie : chaque individu doit pouvoir accéder aux positions sociales selon son et non selon sa position sociale d'origine. L'école doit donc lutter contre sociales et territoriales afin de contribuer à l'égalité des chances de réussite scolaire.

Pour favoriser l'égalité des chances, l'école doit donc permettre une pour tous. Mais l'égalité d'accès à l'école est une condition nécessaire mais non suffisante à une égalisation des chances scolaires. Elle doit aussi viser une entre tous les élèves, c'est-à-dire réaliser les mêmes conditions d'apprentissage pour tous les élèves (même qualité d'enseignement, lutte contre la ségrégation scolaire, lutte contre les pratiques d'orientation sexuées, etc.). Mais l'égalité formelle entre tous les élèves n'est pas suffisante. Elle doit aussi compenser les inégalités de départ entre les élèves et viser « L'école doit donc pour être juste compenser ces inégalités de départ en reconnaissant que les rythmes d'apprentissage puissent être différents, et que certains élèves ont besoin de plus de moyens, d'attention et de sollicitation pour acquérir les compétences de bases »¹. **L'école doit donc être accessible à tous quel que soit l'origine sociale et le genre afin de favoriser l'égal accès aux savoirs et aux diplômes.**

1. G Felouzis, « Les inégalités scolaires » PUF, coll QSJ 2014.

2) L'école s'est massifiée mais la démocratisation scolaire reste limitée.

❖ Séquence pédagogique n°2 (durée 2 heures).

Objectif de la séquence pédagogique :

- Savoir **distinguer massification et démocratisation scolaire.**
- Montrer que depuis les années 1950, **les politiques éducatives** cherchent à **démocratiser l'accès à l'école.**
- Comprendre le processus de **massification scolaire** grâce à l'utilisation d'indicateurs mesurant l'accès à l'école (**taux de scolarisation, taux d'accès à un diplôme ou à un type de formation**).
- Savoir lire et interpréter un **taux de scolarisation, un taux d'accès à un diplôme ou à un type de formation**).
- Montrer que **l'école s'est plus massifiée que démocratisée** et que **les inégalités scolaires persistent.**

Document 5. La massification de l'enseignement scolaire.

La première explosion scolaire.

Entre 1954 et 1968, la population scolarisée dans les écoles, collèges, lycées et universités passe de 7,7 millions à plus de 12 millions. Dès le début des années 1960, Louis Cros, un haut fonctionnaire, qualifie ce phénomène d'« explosion scolaire ». Celle-ci recouvre en fait deux évolutions : d'une part, plus d'individus fréquentent l'école [...] ; d'autre part, ils y restent plus longtemps, en amont comme en aval de la scolarité obligatoire. Ainsi, à partir de 1948, les écoles maternelles se diffusent et, de 1950 à 1971, les taux de scolarisation des enfants de deux à cinq ans passent de 40% à 66%. Par ailleurs, alors que, en 1954, seuls 54% des garçons et 57% des filles de quatorze ans étaient scolarisés, en 1968, ils sont respectivement 86% et 93%. [...] La réforme Berthoin de 1959 porte l'âge de la fin de la scolarité obligatoire à seize ans (au lieu de quatorze ans) et donne naissance aux collèges d'enseignement général (CEG) qui remplacent les cours complémentaires. En 1963, la réforme Fouchet-Capelle crée les collèges d'enseignement secondaire (CES), pensés pour dispenser à l'ensemble des élèves de onze à quinze ans une formation en quatre années [...]. La loi Haby de 1975 supprime la distinction entre CES et CEG, désormais indistinctement appelés « collèges ». Elle donne naissance au collège dit « unique ». [...] La généralisation de l'école est aussi manifeste dans l'enseignement technique et professionnel. [...] Dans le cadre des réformes conduisant à la mise en place du collège unique, l'enseignement technique et professionnel est inséré dans l'enseignement secondaire. En 1966, le brevet d'enseignement professionnel (BEP) est créé [...], il se prépare en trois ans et doit permettre un accès direct à l'emploi ; dans le même temps, il est pensé comme moins spécialisé et destiné aux élèves des lycées. [...] En 1968 c'est au tour du baccalauréat technologique d'être institué.

La seconde explosion scolaire.

La loi d'orientation de l'éducation de 1989 fixe l'objectif de mener 80% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat [...]. Pour y parvenir, les mesures se multiplient : création du baccalauréat professionnel (1985) ; [...] encouragement à l'augmentation des taux de passage vers la seconde générale et technologique. [...] En 1980, seuls 71% des jeunes accédaient à la classe de troisième ; la seconde explosion scolaire mène la quasi-totalité d'une classe d'âge à ce niveau. En outre, la proportion des bacheliers au sein d'une génération bondit de 36% à 62,5% entre 1985 et 1995. Cette hausse spectaculaire a été rendue possible par la diversification du baccalauréat, la filière technologique jouant le rôle de moteur de la croissance après 1975, et le baccalauréat professionnel prenant le relais après 1989. L'enseignement supérieur voit quant à lui ses effectifs augmenter de près de 84% entre 1980 et 1995. [...] Les années 1980-1990 ont également été marquées par la prolongation des scolarités par l'amont. Ainsi depuis 1995 la quasi-totalité des enfants sont scolarisés à partir de l'âge de trois ans. [...] Les deux explosions scolaires ont considérablement transformé la place de l'école ; [...] elle est désormais investie par tous les milieux sociaux. »

Source : D'après « Sociologie de l'école », M. Blanchard et J. Cayouette-Rembrière, éd La découverte. 2016

Questions.

1. À quelle période a eu lieu la première explosion scolaire ?
2. Quelles sont les évolutions majeures qui caractérisent la première explosion scolaire ?
3. À quelle période a lieu la deuxième explosion scolaire ?
4. Quelles sont les mesures qui ont permis cette deuxième explosion scolaire ?
5. Quelles sont les évolutions qui caractérisent la deuxième explosion scolaire ?
6. Quel est l'effet sur le système éducatif français de ces deux explosions scolaires.

Document 6. Évolution du taux de scolarisation par âge, par année scolaire.

Âge au 1 ^{er} janvier	1985-1986	2015-2016
14 ans	99,2	97,7
15 ans	98,1	97,0
16 ans	91,4	94,8
17 ans	82,2	91,9
18 ans	58,6	78,4
19 ans	40,3	64,7
20 ans	26,7	53,1
21 ans	19,5	43,6
22 ans	14,1	35,9
23 ans	10,3	26,0
24 ans	8,1	17,7
25 ans	6,3	11,3
26 ans	5,1	7,7
27 ans	4,1	5,4
28 ans	3,2	3,9
29 ans	2,7	2,9
Moyenne 14-29 ans	35,6	45,7

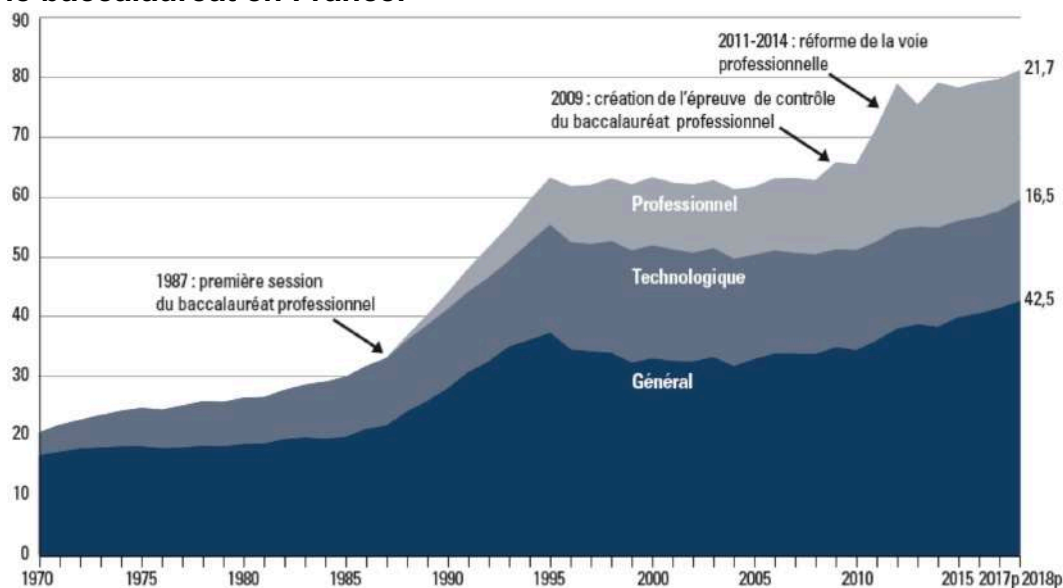
« L'École et ses sortants », *INSEE Références*, 2018.

Taux de scolarisation = nombre de personnes d'un âge donné inscrites dans un établissement d'enseignement / nombre total de personnes de cet âge.

Questions.

1. Faîtes une lecture des données entourées.
2. À partir des données du tableau, montrez comment a évolué le taux de scolarisation en France entre 1985-1986 et 2015-2016. Que peut-on conclure ?
3. Quel processus le taux de scolarisation permet-il de mesurer ?

Document 7. Évolution de la proportion de bacheliers dans une génération selon le baccalauréat en France.



Ne faut pas confondre la proportion de bacheliers dans une génération et le taux de réussite au baccalauréat

Proportion de bacheliers dans une génération = nombre de personnes d'un âge donné ayant un baccalauréat / nombre total de personnes de cet âge

Taux de réussite au baccalauréat = nombre de candidats ayant décroché un baccalauréat une année donnée / le nombre total de candidats

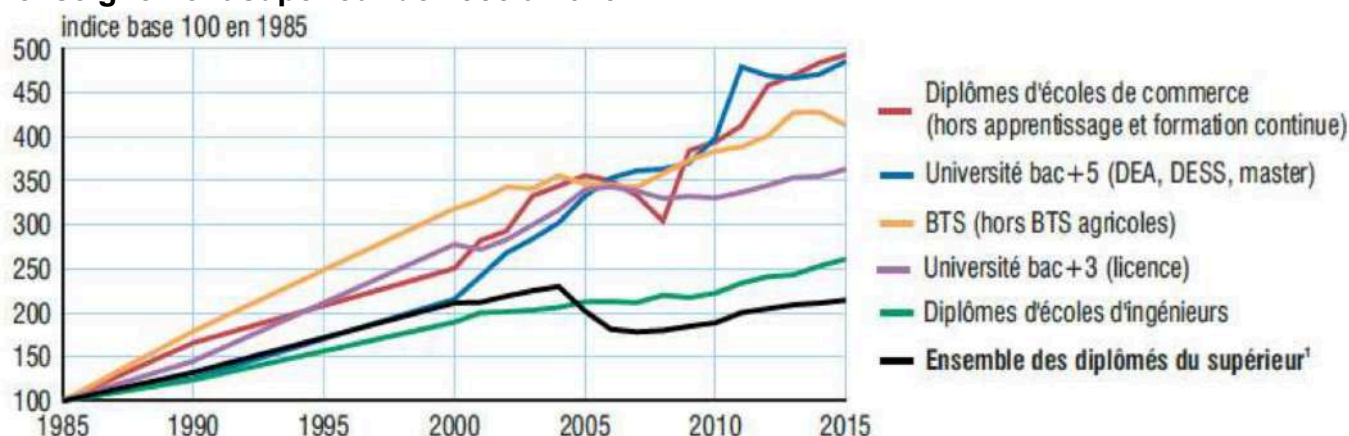
« Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche », Ministère de l'Éducation nationale, 2019.

Sciences Economiques et Sociales

Questions.

1. Faîtes une lecture pour les données de l'année 2018.
2. Comment a évolué la proportion des bacheliers dans une génération selon les types de baccalauréat entre 1950 et 2018 ? Que peut-on en conclure ?

Document 8. L'évolution du nombre de diplômes délivrés dans les filières de l'enseignement supérieur de 1985 à 2015.



1. Hors diplômés d'écoles paramédicales, sociales, vétérinaires, juridiques, artistiques, culturelles, etc. En 2015, cela représente plus de 84 000 diplômes, soit 12 % de l'ensemble des diplômes délivrés.

Champ : France hors Mayotte avant 2011, France à partir de 2011.

Note : la baisse du nombre de diplômés du supérieur délivrés entre 2004 et 2007 s'explique essentiellement par la disparition des Deug et des maîtrises.

Sciences Economiques et Sociales

« L'École et ses sortants », INSEE Références, 2018.

Questions.

1. Faîtes une lecture de la donnée de 2015 pour l'ensemble des diplômés du supérieur.
2. Dans quelles filières de l'enseignement supérieur, le nombre de diplômes délivrés a-t-il le plus augmenté en France entre 1985 et 2015 ?
3. Que peut-on conclure ?

Document 9. Massification scolaire et démocratisation scolaire.

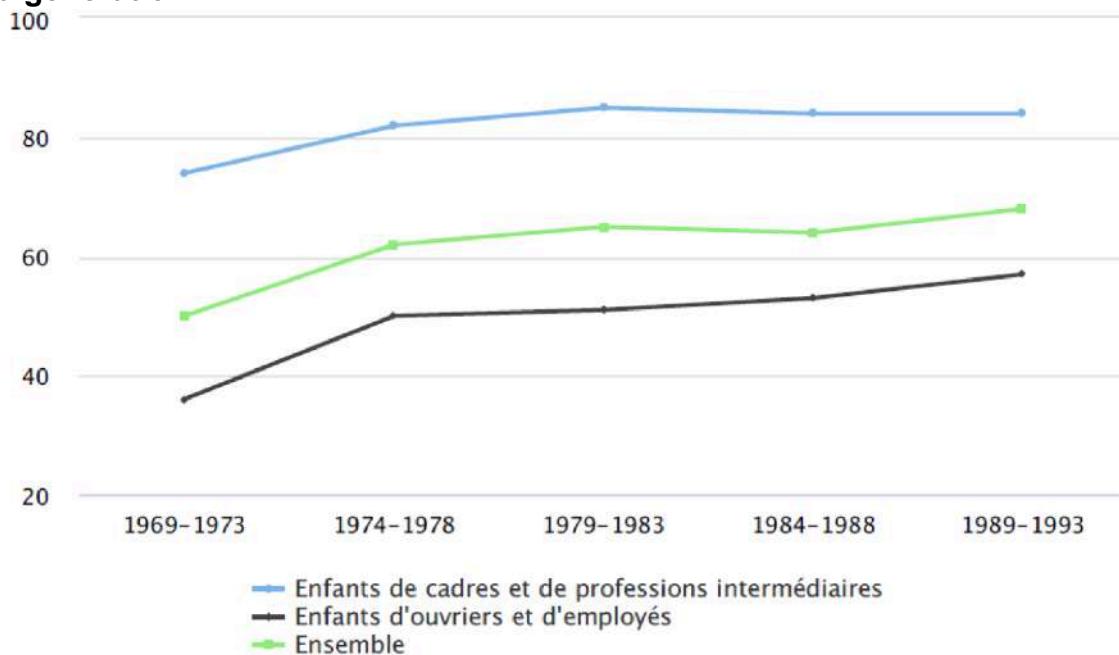
« Depuis les années 1960, se sont développées en France des politiques de démocratisation de l'enseignement qui ont consisté à allonger le temps de scolarisation obligatoire et à unifier le système d'enseignement jusqu'à la fin du secondaire (collège). Ces politiques ont eu pour objectif d'augmenter le niveau général d'éducation de la population et de diminuer l'ampleur des inégalités scolaires en favorisant l'accès de tous à un niveau élevé de formation. Ces objectifs ont-ils été atteints ? Et, si oui, dans quelle mesure ? Pour répondre à cette question il nous faut définir ce que l'on entend par « démocratisation ». Pour l'historien de l'éducation Antoine Prost, on peut distinguer deux formes de démocratisation. La première est qualifiée de « quantitative ». Elle renvoie à l'augmentation générale de l'accès à l'école et aux diplômes dans une population donnée. On peut par exemple dire que le développement de l'accès au baccalauréat, aujourd'hui obtenu par plus de 80% d'une génération contre seulement 12% en 1960, est une démocratisation quantitative réussie. Cet accroissement quantitatif du nombre des diplômés en France (comme dans beaucoup d'autres pays comparables en Europe et dans le monde) signifie-t-il que les inégalités sont moins marquées aujourd'hui qu'au début du siècle ? Cette question nous conduit à la seconde acception (signification) du terme « démocratisation ». Une démocratisation qualitative indique que les inégalités d'accès, de réussite ou d'acquis entre des élèves de milieux sociaux différents tendent à diminuer. L'écart d'accès au baccalauréat entre élèves de milieux sociaux différents a-t-il diminué ou augmenté depuis quarante ou cinquante ans ? La réponse à cette question relève de procédures et d'analyses plus complexes que dans le cas de la démocratisation quantitative. C'est probablement ce qui explique les controverses sur cette question entre les tenants d'une réduction des inégalités devant l'école sur une longue période, et ceux qui défendent l'idée d'un déplacement des inégalités lié à la diversification des diplômes et de leur hiérarchie. Tout dépend en effet de ce qu'on entend par « baccalauréat ». Ce diplôme ne recouvre pas la même réalité aujourd'hui qu'il y a quarante ou cinquante ans, non seulement parce qu'il n'a plus la rareté distinctive qu'il avait jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, mais aussi parce qu'il existe désormais des baccalauréats et non pas un seul. Doit-on de ce fait considérer la seule obtention de ce diplôme comme un critère suffisant ou doit-on prendre en compte la hiérarchie des séries et des filières de façon à mieux intégrer leur rentabilité et sélectivité ?

Source : D'après « Les inégalités scolaires », G. Felouzis, QSJ, 2020

Questions.

- 1) Quels sont les objectifs des politiques de démocratisation de l'enseignement développées en France depuis les années 1960 ?
- 2) Donnez une définition des inégalités scolaires. Illustrez cette notion par des exemples.
- 3) Donnez une définition de la démocratisation quantitative. De quelle notion peut-on la rapprocher ?
- 4) Donnez une définition de la démocratisation qualitative.
- 5) Pourquoi est-il important de distinguer la démocratisation qualitative de la démocratisation quantitative ?
- 6) Selon la forme de démocratisation retenue (quantitative ou qualitative) peut-on affirmer que la démocratisation de l'enseignement scolaire a permis une réduction des inégalités scolaires ?

Document 10. Taux d'obtention au baccalauréat selon l'origine sociale et selon la génération.

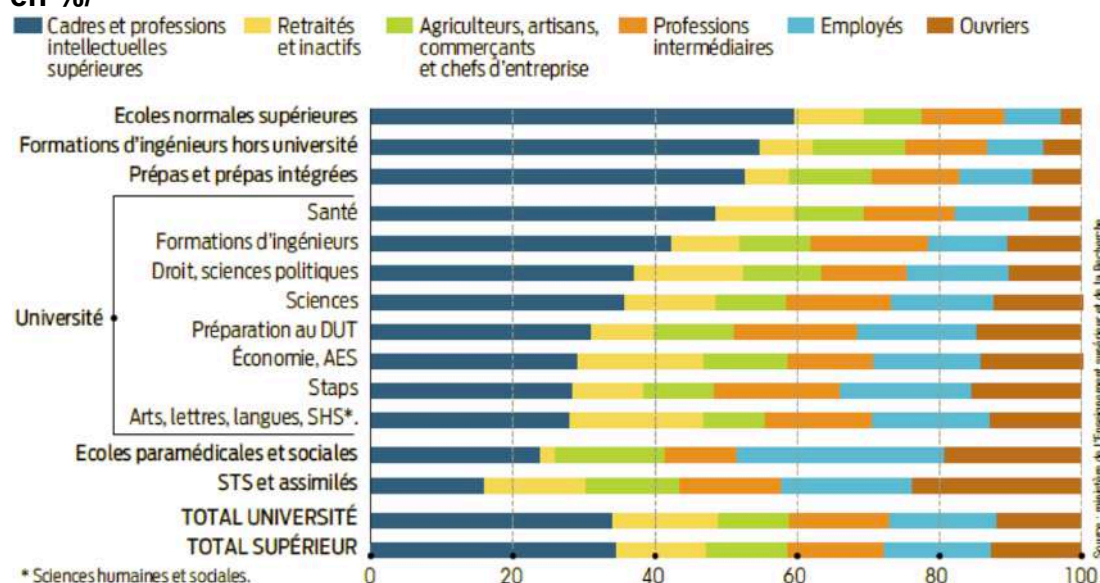


Source : « L'inégal accès au bac des catégories sociale », Observatoire des inégalités, 14/06/2017.

Questions.

1. Faites une lecture des données pour la génération 1989-1993.
2. Comment a évolué le taux d'obtention au baccalauréat pour les enfants de cadres et de professions intermédiaires entre les générations nées entre 1969-1973 et 1989-1993 ? Comment a évolué le taux d'obtention au baccalauréat pour les enfants d'ouvriers et d'employés entre les générations nées entre 1969-1973 et 1989-1993 ?
3. Montrer à partir des données du document que le processus de démocratisation scolaire est inachevé en France.

Document 11. Origine sociale des étudiants français en 2016/2017 selon la filière en %/



Questions.

1. Quelle est la proportion d'étudiants qui sont enfants de cadres et qui suit des études dans l'enseignement supérieur en 2016/2017 en France ? Quelle est la proportion d'étudiants qui sont enfants d'ouvriers et qui suit des études dans l'enseignement supérieur en 2016/2017 en France ?
2. Quelle est la proportion d'étudiants enfants de cadres inscrits aux écoles normales supérieures en 2016/2017 en France ? Quelle est la proportion d'étudiants enfants d'ouvriers inscrits aux écoles normales supérieures en 2016/2017 en France ?
3. Dans quelles filières observe-t-on une surreprésentation des enfants de cadres ? Dans quelles filières observe-t-on une surreprésentation des enfants d'ouvriers ?
3. Montrer à partir des données du document que l'enseignement supérieur ne s'est pas réellement démocratisé en France.

Document 12.

Notre système éducatif n'a jamais vraiment été programmé pour faire réussir tous les élèves. L'échec scolaire massif des enfants des milieux populaires n'est pas un accident, il est inhérent au système éducatif français qui a été conçu pour trier et pour sélectionner les meilleurs, ce qu'il fait très bien. Certes, aujourd'hui, 44 % des sortants du système éducatif ont un diplôme de l'enseignement supérieur, soit deux fois plus que la génération qui vient de prendre sa retraite. Notre pays a été transformé par le processus de développement de son système éducatif. Sans l'école, les inégalités sociales seraient bien pires. Ou, pour le dire autrement, ce n'est pas l'école qui creuse les inégalités : elle ne parvient pas à les réduire, ce qui n'est pas la même chose. Le problème, c'est que la démocratisation, bien réelle, a été différenciée et que les inégalités scolaires se sont déplacées. Parmi les « décrocheurs », beaucoup moins nombreux aujourd'hui qu'il y a dix ans, 5 % sont des enfants de cadres, 45 % sont des enfants d'ouvriers. Certes encore, 80 % des jeunes obtiennent le baccalauréat aujourd'hui. Mais si 90 % des enfants d'enseignants et de cadres supérieurs qui entrent en 6e obtiennent un baccalauréat sept ans après, ce n'est le cas que pour 40 % des enfants d'ouvriers. Et ce n'est pas le même baccalauréat pour tous les jeunes : les enfants d'ouvriers obtiennent, pour 70 % d'entre eux, un baccalauréat professionnel ou technologique, tandis que 75 % des enfants de cadres et d'enseignants décrochent ce diplôme dans la filière générale.

Source : J-P Delahaye, « Comment l'élitisme social est maquillé en élitisme républicain », Observatoire des inégalités, mars 2019.

Questions.

1. Expliquez à l'aide des informations données dans le texte, pourquoi selon l'auteur l'école s'est davantage massifiée que réellement démocratisée.

Document 13. Les inégalités scolaires selon le genre.

Les enseignements de spécialité choisis en classe de 1ère à la rentrée 2019

Enseignement de spécialité	Nombre d'élèves ayant choisi l'enseignement	% d'élèves ayant choisi l'enseignement	% de filles ayant choisi l'enseignement	% de garçons ayant choisi l'enseignement
Mathématiques	265 178	68,6	61,4	77,8
Physique-chimie	180 592	46,7	39,0	56,5
Sciences de la vie et de la Terre	165 843	42,9	44,7	40,6
Sciences économiques et sociales	151 408	39,2	42,4	35,1
Hist-géo. géopolitique et sciences politiques	134 949	34,9	39,1	29,6
Langues, littérature et cultures étrangères et régionales ¹	109 661	28,4	34,9	20,1
Humanités, littérature et philosophie	69 967	18,1	25,3	9,0
Numérique et sciences informatiques (NSI)	31 502	8,1	2,6	15,2
Sciences de l'ingénieur (SI)	22 432	5,8	1,6	11,1
Arts plastiques	11 998	3,1	4,2	1,7
Cinéma-audiovisuel	4 357	1,1	1,2	1,1
Théâtre	2 789	0,7	0,9	0,4
Histoire des arts	2 600	0,7	0,9	0,3
Musique	1 943	0,5	0,6	0,4
Littérature et LCA latin	1 037	0,3	0,4	0,2
Danse	514	0,1	0,2	0,0
Littérature et LCA grec	290	0,1	0,1	0,1
Arts du cirque	92	0,0	0,0	0,0
Biologie écologie	22	0,0	0,0	0,0

« Choix de trois spécialités en première générale à la rentrée 2019 : 15 combinaisons pour 80 % des élèves

Source : Ministère de l'Éducation Nationale 2019.

Questions.

1. Faites une lecture des données pour la filière Physique-chimie.
2. Comparez la proportion de filles qui ont choisi la filière Physique-chimie à la proportion de garçons ayant choisi cet enseignement. Comparez la proportion de filles qui ont choisi la filière humanités, littérature et philosophie à la proportion de garçons ayant choisi cet enseignement.
3. Les filles et les garçons sont -ils également représentés dans tous les enseignements de spécialités choisis en classe de première à la rentrée 2019 ? Que peut-on conclure ?

Synthèse. Complétez le schéma en utilisant les termes suivants : démocratisation ségrégative, démocratisation qualitative, démocratisation quantitative, massification scolaire, origine sociale, taux de scolarisation, taux d'accès à une formation ou à un diplôme, filières littéraires, filières scientifiques.

Démocratisation de l'enseignement :

- Elle se manifeste par une diffusion de l'instruction jalonnée tout au long de l'histoire de l'école ».
- Elle renvoie à « l'égalisation des chances scolaires ». La démocratisation de l'école est acquise si l'accès aux études est de moins en moins dépendant de variables telles que le milieu social, le sexe, l'origine nationale, ethnique ou géographique ».

..... :
 elle désigne une hausse des effectifs scolarisés et de l'allongement de la durée des études.

On constate une augmentation de l'accès à l'école à toutes les catégories sociales et augmentation du niveau de qualification de la population.

Indicateurs montrant une hausse de l'accès à l'école :

- Hausse du
- Hausse du (Hausse de la proportion de bacheliers dans une génération, hausse des diplômés de l'enseignement supérieur).

..... :
 l'augmentation du nombre d'enfants qui ont accès à l'école et à l'enseignement supérieur.

..... :
 elle désigne la réduction des « différences sociales entre scolarités ». Elle vise la diminution des inégalités

On constate une démocratisation qualitative limitée et différenciée. Les inégalités scolaires persistent et se sont déplacées.

Indicateurs montrant que l'accès à une filière ou à un niveau de diplôme donné, dépend encore de l'origine sociale ou du genre de l'individu :

- Pas le même baccalauréat pour tous les élèves selon
- Une surreprésentation des enfants d'ouvriers dans les filières professionnelles et les études courtes, une surreprésentation des enfants de cadres dans les filières sélectives et les études longues.
- Une surreprésentation des filles dans les, une sous-représentation des filles dans les

➤ Évaluation formative.

Conclusion. Complétez le texte avec les mots suivants : accès à l'école, inégalités de réussites scolaires, taux de scolarisation, égalité des chances, genre, milieu social, mérite, démocratisation ségrégative, différentes filières, différents niveaux, massification scolaire, massifiée, écarts sociaux, démocratisation quantitative, démocratisation qualitative.

L'école a pour objectif de transmettre des savoirs et d'en certifier l'acquisition par le biais des évaluations. Mais l'école se doit aussi de favoriser et de permettre à chaque élève de pouvoir disposer des mêmes chances de réussite. L'école en France a connu une véritable volonté de démocratiser l'enseignement scolaire à partir du milieu du XX^e siècle (gratuité progressive de l'enseignement secondaire, création de nouveaux baccalauréats, création du collège unique en 1975, etc.) en visant à proposer le même enseignement à l'ensemble des enfants quel que soit leur milieu social. Cette volonté de démocratisation de l'enseignement s'est consolidée à la fin du XX^e siècle par de multiples réformes (mise en place de ZEP mesure de discrimination positive, instruction obligatoire dès l'âge de 3 ans). **Mais cette démocratisation de l'enseignement s'est-elle réellement accompagnée d'une réduction des ? A-t-elle réussi à égaliser les chances de réussite entre tous les élèves ?**

On constate que la démocratisation de l'enseignement scolaire a permis une hausse de On observe depuis les années 1950 en France une hausse du, une hausse de la proportion de bacheliers selon les générations et une forte hausse des effectifs des étudiants et des diplômés dans l'enseignement supérieur. Cependant la probabilité d'obtenir un certain type de baccalauréat (bac général, bac technologique, bac professionnel) varie selon ainsi que la probabilité de poursuivre des études supérieures. De même selon le, on observe des choix d'orientation sexués (surreprésentation des filles dans les filières littéraires et sous-représentation des filles dans les filières scientifiques).

C'est pourquoi certains sociologues distinguent plusieurs types de démocratisation. A Prost distingue la démocratisation quantitative et la démocratisation qualitative.

La désigne le fait que l'institution scolaire accueille en son sein des effectifs toujours plus importants. Elle se caractérise par un sans que cela implique pour autant une réduction des inégalités de réussite scolaire selon l'origine sociale. Alors que désigne le fait que la réussite scolaire soit de plus en plus liée au individuel et donc moins à l'origine sociale de l'élève. Cette démocratisation est donc caractérisée par une égalisation des chances de réussite entre les élèves quel que soit Elle implique l'affaiblissement statistique du lien entre origines sociales et destins scolaires. Or A Prost montre à partir d'une enquête portant sur l'agglomération d'Orléans entre 1947 et 1980 que la première explosion scolaire a conduit à une « **démocratisation quantitative** » de l'école (allongement de la durée des scolarités et hausse des effectifs) mais qu'elle s'est accompagnée d'un accroissement de la hiérarchisation sociale des filières. La démocratisation n'est donc pas Ainsi pour A Prost, pour éviter toute confusion, il est préférable d'utiliser le terme de pour désigner la hausse des effectifs à l'école et dans l'enseignement supérieur. L'école s'est donc surtout

..... La persistance des inégalités scolaires selon le milieu social et le genre montrent que la démocratisation de l'école reste un processus inachevé. P Merle prolonge l'analyse et propose le concept de pour rendre compte de l'accès à un niveau scolaire s'accompagnant d'une différenciation croissante des filières et des écarts sociaux d'accès dans les différentes filières. Il met en évidence une accentuation des de recrutement inter-séries. Ce sont les séries dont le recrutement est le plus populaire (les séries professionnelles) qui s'ouvrent davantage socialement. La notion de rend donc compte de la divergence croissante du recrutement social entre les différents types de baccalauréats (général, technologique, professionnel) et les filières de l'enseignement supérieur. À côté de ces inégalités d'accès dans les, perdurent aussi les inégalités d'accès à, les élèves de classes populaires parvenant toujours moins que les autres au baccalauréat, puis à un diplôme de l'enseignement supérieur.

Ainsi si s'est élargi (hausse des effectifs dans le secondaire et l'enseignement supérieur, allongement de la durée des études, hausse de la proportion des bacheliers), les écarts de réussite au baccalauréat, d'accès aux diplômes et aux différentes filières selon et le, persistent en France malgré les multiples réformes visant à les réduire.

Pour approfondir :

http://www.ses.ac-versailles.fr/prqs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_b.html
<https://www.youtube.com/watch?v=jZQiZCOyLpU>
<https://www.lumni.fr/video/quelle-est-l-action-de-l-ecole-sur-les-destins-individuels-et-sur-l-evolution-de-la-societe>
<https://www.youtube.com/watch?v=QTtIVbXvpjw>
<https://www.youtube.com/watch?v=Ep7I7iONgxY>

B) Comment expliquer les inégalités de réussite scolaire ?

Les sources d'inégalités scolaires sont multiples. Dès les années 1950 Basil Bernstein montre l'importance de la place du langage dans la socialisation des jeunes enfants. Les travaux récents de B Lahire prolongent cette analyse. Ils montrent que les rapports au langage et à l'écrit sont différents selon les milieux sociaux et que cela a des effets sur les parcours scolaires des enfants. Dès l'entrée à l'école, les élèves ne disposent pas des mêmes acquis. **Ainsi « la première question que l'on peut se poser sur les mécanismes de la production des inégalités scolaires est celle de la place respective de la famille et de l'école ».**

Objectifs d'apprentissage (Extrait du BO 22/01/2019).

- **Comprendre la multiplicité des facteurs d'inégalités de réussite scolaire (notamment, rôle de l'École, rôle du capital culturel et des investissements familiaux, socialisation selon le genre, effets des stratégies des ménages) dans la construction des trajectoires individuelles de formation. Séquences 3, 4, 5 et 6.**

1) Le rôle de la famille : des différences de capital culturel et des investissements familiaux inégaux.

❖ Séquence pédagogique n°3 (durée 1 heure).

Objectif de la séquence pédagogique :

- Comprendre que les différences de dotations en **capital culturel peuvent expliquer les inégalités de réussite scolaire** (approche de P Bourdieu).
- **Montrer que l'implication de la famille (parents, frères, sœurs) joue un rôle essentiel dans la réussite scolaire des individus** (travaux de B Lahire : exemple des réussites « improbables »).

Document 14. Le rôle du capital culturel dans la construction des inégalités scolaires.

Les analyses de P Bourdieu et Passeron ont constitué un tournant dans la recherche sur les inégalités scolaires en avançant trois points essentiels. [...]

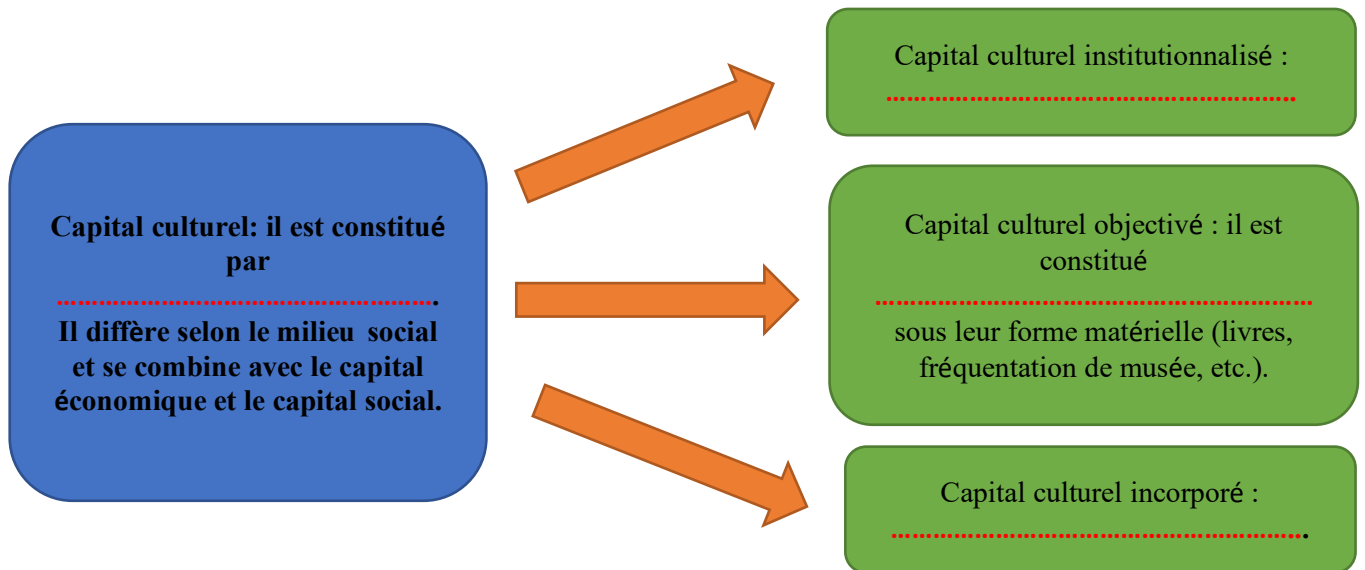
- Les inégalités scolaires relèvent d'un mécanisme d'héritage social et culturel, et non de « dons » naturels que certains posséderaient et d'autre pas. [...]
- La culture au sens de « culture cultivée » et de « culture scolaire » n'est pas pour Bourdieu et Passeron un instrument de libération des esprits des individus par la connaissance et l'ouverture sur le monde. C'est tout au contraire un outil de domination sociale, de pouvoir, d'imposition d'un « arbitraire culturel » qui se présente comme universel alors qu'il ne relève que d'une domination sociale. [...]
- Enfin dans cette perspectives, les inégalités scolaires ne sont en rien le fruit d'un « dysfonctionnement de l'école, mais à l'opposé une de ces fonctions premières : faire en sorte de reconnaître comme scolairement bons ceux qui sont issus des milieux sociaux dominants. [...]

Les processus à l'œuvre dans la production des inégalités sont liés à la fois aux apprentissages et aux stratégies. Non seulement les élèves les moins bien dotés en capital culturel ne possèdent ni les codes, ni les prérequis pour accéder aux savoirs scolaires aussi aisément que les autres, mais leurs stratégies scolaires – et celles de leurs parents - sont autant marquées par la méconnaissance du système, voire leur refus des normes et des implicites de l'école. »

Source: G Felouzis, « les inégalités scolaires », PUF 2014.

Questions.

1. Rappelez la définition du capital culturel.
2. Donnez des exemples de connaissances et savoir-faire valorisés par l'école.
3. Le capital culturel transmis par la famille est-il le même selon le milieu social ?
4. La transmission d'un capital culturel peut-elle influencer le parcours scolaire des individus ? Pourquoi ?
5. Pourquoi selon P Bourdieu l'école renforce les inégalités scolaires ?
6. Complétez le schéma ci-dessous en utilisant les termes suivants : ensemble des œuvres et des produits culturels, manière de parler et de se comporter, diplômes obtenus, ensemble des ressources et des dispositions culturelles.



Source : http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7

Document 15. Les jeunes et la lecture.

NON LECTEURS	GRANDS LECTEURS
Personne de référence du foyer CSP - : 48% Inactif : 15%	Personne de référence du foyer CSP + : 55%
Lecture des parents Au moins un des parents lit souvent : 47% Père ne lit jamais : 50% Mère ne lit jamais : 17%	Lecture des parents Au moins un des parents lit souvent : 63% Père, lit souvent : 23% Mère, lit souvent : 54%
Quantité de livres à la maison Pas beaucoup : 39% Non, presque pas : 12%	Quantité de livres à la maison Oui, beaucoup : 80%

Champ : 1500 jeunes âgés de 7 à 19 ans

Source : Les jeunes et la lecture, IPSOS pour le Centre national du livre, 2016

Questions.

- 1) Faites une lecture des données suivantes : 48% et 55%
- 2) De quel milieu social sont issus les jeunes âgés de 7 à 19 ans qui sont de grands lecteurs ? De quel milieu social sont issus les jeunes âgés de 7 à 19 ans qui ne lisent pas ?
- 3) Que constate-t-on lorsque l'on analyse le contexte familial des jeunes âgés de 7 à 19 ans qui ne lisent pas ?
- 4) Pourquoi la pratique de la lecture est-elle un facteur important de réussite à l'école ?

Document 16. Des dotations en capital culturel inégales selon le milieu social.

Les modes de vie de la bourgeoisie installée et des fractions les plus dotées en capital culturel se distinguent [...] en cumulant à l'inverse les activités et les sorties culturelles légitimes et distinctives. Ils tiennent leurs enfants à distance des écrans et visent à la fois un épanouissement et une élévation par la culture (en inculquant des goûts et dégoûts orientés par les hiérarchies culturelles). Les enfants qui s'approprient ces incitations culturelles denses et convergentes ont acquis un goût précoce pour la lecture et pour d'autres activités artistiques. Ces familles se caractérisent d'abord par

leur propension à fréquenter les institutions culturelles légitimes. Les parents de Valentine, cadres supérieurs, issus de la bourgeoisie parisienne établie, sont mécènes de l'Opéra de Paris et sortent deux ou trois fois par semaine au théâtre, au concert ou à l'opéra, appréciant autant l'art lyrique que les ballets classiques et contemporains. Valentine nourrit d'ailleurs un goût certain pour les spectacles du ballet de l'opéra de Paris. [...] La lecture prend également une place importante : les parents lisent beaucoup et partagent de nombreux moments de lecture avec leurs enfants. [...] Les livres sont des cadeaux très fréquents de la part de la famille et des amis, ce qui leur donne une place importante parmi les objets à soi.

Source : B Lahire « Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants », Éditions du Seuil 2019.

Questions.

- 1) Quelles sont les valeurs, les attitudes, les pratiques culturelles valorisées dans les familles aisées ?
- 2) Comment les formes et les contenus de la socialisation dans les familles aisées peuvent-elles favoriser la réussite scolaire des individus ?

Document 17. Le rôle des investissements familiaux dans la réussite scolaire.

Les deux parents ont foi dans l'école, conscients de ce que l'institution peut apporter à leurs filles à condition toutefois qu'ils soient présents et suivent de près le déroulement de leur scolarité. [...] Aline n'est pas vraiment inquiète, et se pose rarement ces questions, mais affirme que s'il s'avérait que ces filles aient de grandes difficultés, elle s'en préoccuperait sérieusement. [...] Les expériences socialisatrices familiales étant très largement tournées vers le livre, le langage, la culture, l'art et l'école, les filles d'Aline et Pierre ne peuvent en effet, sauf accident [...] que vivre à l'école comme des poissons dans l'eau. [...] À table les adultes parlent du contenu des journées de la classe de grande section. Aline signale qu'en raison d'une réforme récente, « en grande section on n'apprend plus à lire ». Elle précise qu'Élise, elle, savait presque lire en arrivant au CP. Pierre se propose, du même coup d'initier Lucie à la lecture pendant l'été. [...] Tout dans leur comportement et leur mode d'éducation, de leur attention au langage ou de l'intérêt pour les livres à l'évitement de la télévision ou des « mauvais » dessins animés », en passant par le questionnement régulier des enfants sur leurs journées à l'école et par la régularité des heures du repas et de coucher, montre un souci constant des questions scolaires.

Source : B Lahire « Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants », Éditions du Seuil 2019.

Questions.

- 1) Montrez comment cette famille s'investit dans la scolarité de ses enfants.
- 2) En quoi l'investissement inégal des familles explique-t-il les inégalités de réussite scolaire ?

Document 18. Un exemple de transmission de dispositions favorables à la réussite scolaires dans les milieux populaires.

Il y a dans le cas de Salima toutes les raisons objectives de penser à un « échec » scolaire probable. En effet, son père, ouvrier électricien non qualifié, et sa mère, femme de ménage à temps partiel ne sont pas allés à l'école. Sa mère est analphabète, et son père lit un peu le français mais ne l'écrit quasiment pas. Et pourtant, Salima [...] est en « réussite » en CE2. Ce n'est pas dans les pratiques de lecture ou d'écritures des parents que l'on peut trouver une partie de l'explication de la bonne scolarité de Salima. Mis à part la feuille d'impôts [que son père] remplit et les

papiers de l'école qu'il signe lui-même, c'est un cousin à lui qui lui fait la plupart de ses papiers. Il n'a pas de chéquier car il a peur de se tromper en le remplissant. [...] S'agissant de la scolarité [...], l'école apparaît comme une chose très importante à ses yeux. [...] Il pense d'une part, qu'on a de moins en moins besoin de manœuvres et que l'école devient donc de plus en plus nécessaire et, d'autre part, que « c'est important d'apprendre ». [...] Tous les soirs, il dit à ses enfants de faire leurs devoirs et regarde régulièrement leurs notes. [...] Lorsque Salima est en vacances d'été, son père veille aussi à lui acheter des cahiers d'exercices. [...] Il accompagne souvent ses enfants à la bibliothèque municipale. [...] De plus, s'il n'écrit pas lui-même, il « oblige » ses enfants à faire des choses que lui ne fait pas en matière de pratiques d'écriture. Il leur demande, par exemple, de tenir un agenda pour prévoir et pour se rappeler ce qu'ils ont fait. [...] Il les incite aussi à tenir un journal de vacances pour raconter ce qu'ils font.

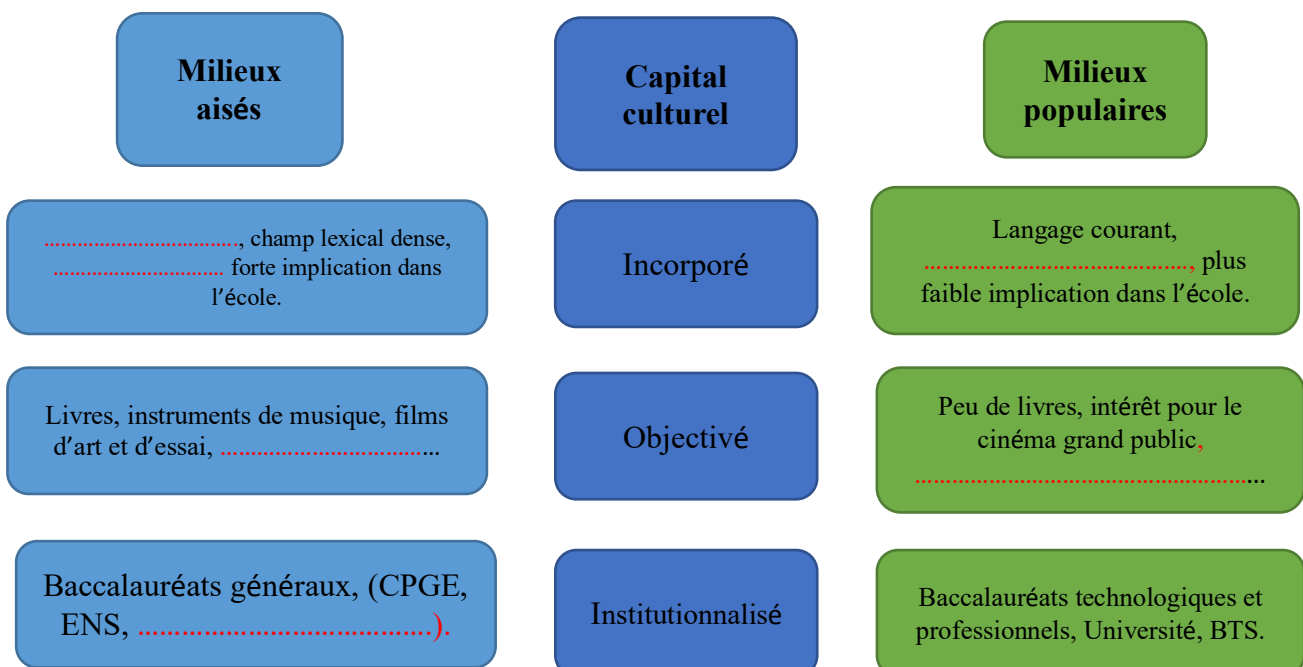
Source : Bernard Lahire, Tableaux de famille, Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires, coédition Gallimard-Le Seuil, coll « Points Essais » 2016.

Questions.

- 1) Qu'est-ce qu'une trajectoire individuelle improbable ? (cf cours de première).
- 2) Relevez dans le texte les éléments qui rendent la réussite scolaire de Salima peu probable.
- 3) Comment peut-on expliquer la réussite scolaire de Salima ?

Schéma bilan. Complétez le schéma en utilisant les termes suivants : filières d'excellence, champ lexical plus restreint, aller au théâtre, faible fréquentation des théâtre, aisance à l'oral, langage soutenu.

Le rôle du capital culturel dans la construction des inégalités scolaires.



Source : http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7

➤ Évaluation formative.

Conclusion. Complétez le texte avec les mots suivants : héritage culturel, investissement familial, trajectoires individuelles improbables, capital culturel, favorisé.

P Bourdieu et JC Passeron ont mis en évidence le rôle du pour expliquer les inégalités scolaires. Le désigne l'ensemble des connaissances (scientifiques, littéraires, historiques, ...) des savoir-être (comme l'aisance à l'oral), des aptitudes (comme la capacité d'abstraction) socialement valorisés qu'un individu peut acquérir, mais aussi hérité par sa socialisation. Dès le plus jeune âge, les enfants de milieu culturellement réussissent mieux à l'école. P Bourdieu explique ce constat par la proximité entre les attentes scolaires (goût pour la lecture, vocabulaire étendu, aisance à l'oral...) et le possédé par les enfants de milieu favorisé. Ainsi, c'est lors de la socialisation primaire avec la proximité plus au moins marquée avec les attentes scolaire, que se détermine les parcours scolaires des individus. Cela se joue sur le langage, les rapports aux savoirs qui permettent à certains d'acquérir facilement les fondamentaux alors que d'autres sont en grande difficulté. Les inégalités scolaires relèvent alors d'un mécanisme et social.

De nombreux travaux se sont intéressés aux effets des pratiques éducatives familiales sur les carrières scolaires des enfants, notamment ceux de Bernard Lahire. Ces travaux montrent que **la réussite scolaire dépend du milieu social mais aussi de** À capital culturel et revenu identique, certains enfants réussissent mieux que d'autres. Les, tels que l'aide des frères et sœurs, l'implication dans la scolarité et la valorisation des attentes scolaires par les parents, sont aussi, des facteurs de réussite scolaire. Il existe des (réussites paradoxales) du fait de la forte mobilisation des familles. Ces travaux révèlent ainsi des destins scolaires improbables compte tenu du milieu social d'origine, mais explicables par des facteurs sociologiques comme le type de configuration familiale par exemple (cf cours première). Ainsi des importants peuvent compenser le manque de capital culturel des parents et expliquer les trajectoires individuelles improbables.

Pour approfondir :

[http://www.ses.ac-](http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_c.html)

[versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_c.html](http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_c.html)

https://www.youtube.com/watch?v=f_5TI6HzzhE

https://www.youtube.com/watch?v=g_fzdAa1eJ8

[https://www.youtube.com/watch?v= baid8unKaQ](https://www.youtube.com/watch?v=baid8unKaQ)

<https://www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/culture-et-inegalites-scolaires>

2) Les effets des stratégies des ménages : des choix d'orientation et d'établissement qui favorisent la ségrégation scolaire.

❖ Séquence pédagogique n°4 (durée 1 heure).

Objectif de la séquence pédagogique :

- Comprendre que **les stratégies scolaires des familles** (choix de l'orientation, choix de l'établissement, stratégie d'évitement de la carte scolaire, etc.) peuvent expliquer **les inégalités de réussite scolaire** et jouent un rôle central dans la réussite scolaire de l'individu.
- Montrer qu'à résultats scolaires identiques, **les vœux d'orientation varient selon le milieu social (calcul risques /avantages).**

Document 19.

Les individus se définissent par leurs « choix » et ces choix se structurent autour de trois dimensions :

- D'abord, **l'évaluation par les individus des risques encourus à chaque palier d'orientation en fonction de la valeur scolaire de l'élève.** Un élève faible prend plus de risques à choisir une filière sélective qu'un élève scolairement fort ;
- **Ensuite les coûts liés à la formation choisie.** Ces coûts dépendent de la durée des études. Mais le coût relatif de ces études est d'autant plus important que le niveau socio-économique des familles est faible ;
- **Enfin, le bénéfice escompté en cas de réussite, en termes de gain sous forme de salaire et de position sociale.**

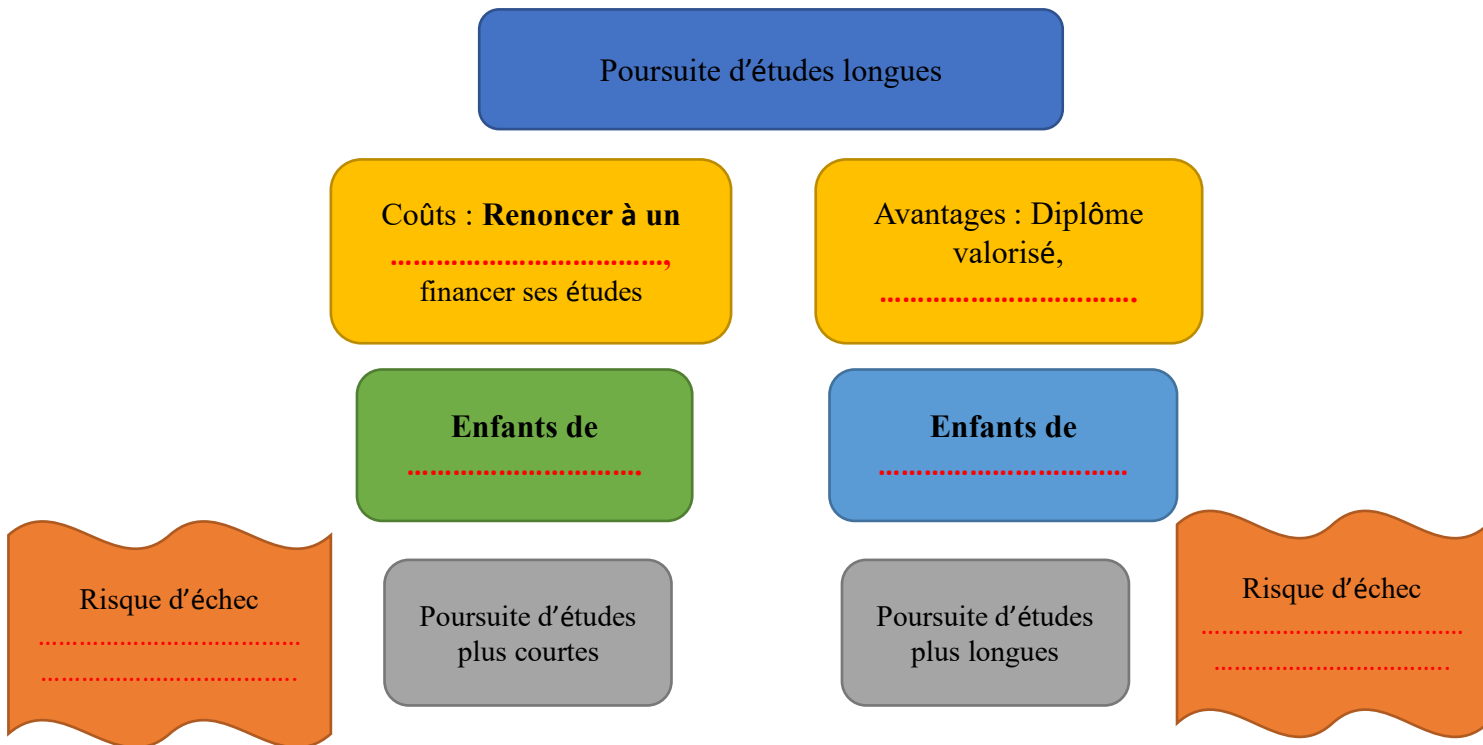
L'idée de Boudon est donc de considérer les anticipations et les choix rationnels des individus comme étant au principe des inégalités scolaires, car chacun choisit dans un espace socialement différencié lié à sa position sociale, économique et scolaire. »

Source : G Felouzis, « les inégalités scolaires », PUF 2014.

Questions.

1. Quels sont les risques et les coûts liés à la poursuite des études ?
2. Quels sont les bénéfices liés à la poursuite des études ?
3. Comment les individus effectuent-ils leurs choix d'orientation ?
4. Expliquez en quoi les stratégies d'orientation des familles permettent d'expliquer (en partie) les inégalités de réussite scolaire.
5. Complétez le schéma suivant en utilisant les termes suivants : milieux populaires, milieux aisés, sous-estimé, surestimé, salaire immédiat, salaire élevé, autocensure, confiance en soi.

Schéma : L'analyse de R Boudon : les stratégies des familles reposent sur un calcul coût / avantage qui donnera lieu à un arbitrage différent selon le milieu social.



Source : http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7

Document 20. Les différences d'aspirations selon le milieu social.

Comme l'écrivaient P. Bourdieu et J.-C. Passeron au début des années 1970 : « Selon que l'accès à l'enseignement supérieur est collectivement ressenti, même de manière diffuse, comme un avenir impossible, possible, probable, normal ou banal, c'est toute la conduite des familles et des enfants (et en particulier leur conduite et leur réussite à l'École) qui varie parce qu'elle tend à se régler sur ce qu'il est "raisonnablement" permis d'espérer. » (1971, p. 262).

Lorsque des grands-parents, des parents, des oncles et tantes, des cousins et cousines, parfois des frères et sœurs, sont déjà passés par l'enseignement supérieur ou, au contraire, lorsqu'ils n'ont jamais accédé à un tel niveau scolaire, lorsque l'enfant a entendu parler avec enthousiasme de la réussite au BEP de mécanique du cousin germain ou lorsqu'il perçoit la déception de ses parents face à l'entrée du frère aîné à l'université plutôt qu'en classes préparatoires, il intériorise progressivement les espérances subjectives de ses parents ou des adultes les plus significatifs de son entourage, espérances qui dépendent de leur propre position objective dans la hiérarchie des diplômes scolaires et de leur rapport au système scolaire : perçu à partir d'un certificat d'études primaires, le baccalauréat revêt une certaine valeur, mais vue d'un parcours de polytechnicien, l'entrée dans une faculté de lettres et sciences humaines est un véritable « échec », etc. Les acteurs sont donc le plus souvent socialement « raisonnables » sans avoir besoin de mettre en œuvre une raison de type logique ou calculatrice. Ils se *raisonnent* ou se font *une raison* plus qu'ils ne raisonnent. Dans les enquêtes par entretien, il est fréquent pour le sociologue

d'entendre les enquêtés utiliser des expressions du type : « *Ce n'est pas pour nous* ». Ce genre de formulation, qui renvoie le plus souvent à des limites culturelles (« *on ne se sentirait pas à l'aise* »), montre l'intériorisation par les enquêtés des contraintes objectives : ce qui n'est pas objectivement accessible ne devient plus subjectivement désirable et l'on finit par n'aimer que ce que la situation objective nous autorise à aimer, c'est-à-dire à prendre non pas ses désirs pour la réalité, mais la réalité des possibles pour ses désirs les plus personnels. C'est aussi par des mécanismes de maintien de la dignité (« *je ne peux pas - sans décevoir tout mon entourage - viser moins que...* ») ou d'anticipation de la possible dénonciation des prétentions (« *ils vont se demander pour qui je me prends* ») que les espérances subjectives se calent et, du même coup, que les inégalités se perpétuent.

Source : LAHIRE Bernard, *La transmission de l'ordre inégal des choses*, ses.ens-lyon.fr, 2010

Questions.

1. Comment la famille peut-elle influencer le choix d'orientation des individus ?
2. Expliquez la phrase soulignée.
3. Montrez à l'aide du texte que les différences d'aspirations selon le milieu social ne s'expliquent pas seulement par des contraintes financières mais aussi par des limites culturelles.

Document 21. Le choix de l'établissement scolaire.

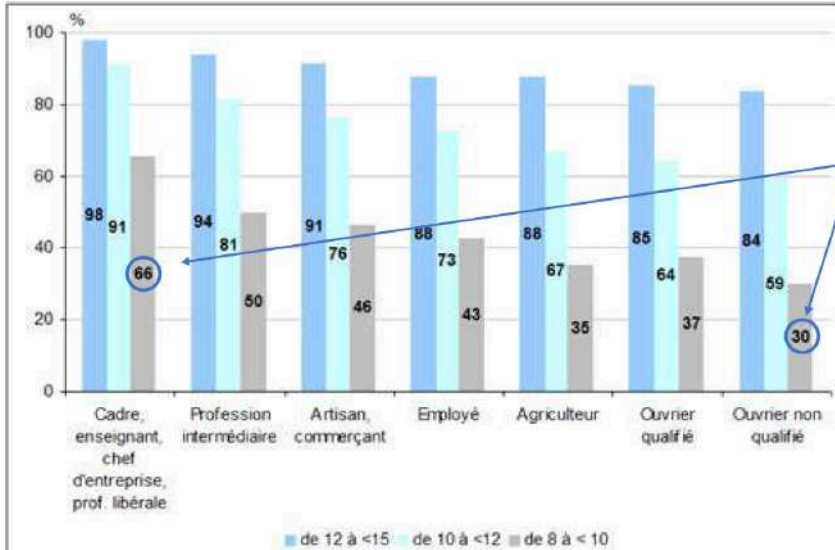
« Dans les classes supérieures, le choix des établissements scolaires vise le plus souvent l'excellence scolaire. [...] On retrouve dans les classes moyennes, sous forme de pratiques et de souhaits des stratégies de scolarisation visant la construction de performances enfantines. [...] Parmi les classes moyennes, on compte des enfants scolarisés dans les établissements publics hors carte scolaire. Les raisons invoquées laissent ici apparaître des stratégies éducatives visant moins l'excellence scolaire qu'un bien-être enfantin soustrait à la compétition scolaire et bénéficiant d'une bienveillance enseignante. [...] À côté de ces stratégies éducatives, à rebours de la recherche de la compétition scolaire, on constate plutôt des pratiques parentales d'investissements des établissements scolaires, comme pour s'assurer du bon fonctionnement scolaire et y participer activement. »

Source : B Lahire « *Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants* », Éditions du Seuil 2019.

Question.

1. Expliquez en quoi le choix de l'établissement scolaire participe aux stratégies mises en place par les familles pour favoriser la réussite scolaire de leurs enfants.

Document 22. Des choix d'orientation différenciés selon l'origine sociale.



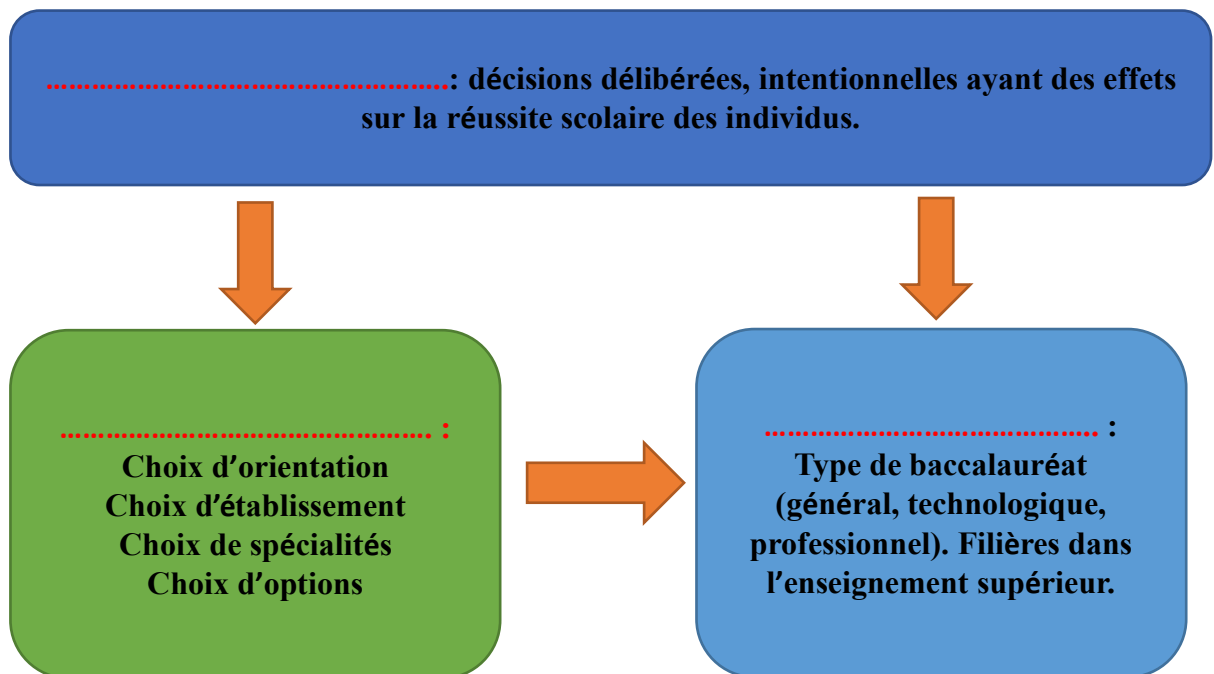
seulement 30% des enfants d'ouvriers non-qualifiés en classe de 3^{ème} qui ont une moyenne comprise entre 8 et 10 sur 20 au contrôle continu du DNB demandent une orientation en seconde générale et technologique contre 66% pour les enfants des cadres, enseignants, chefs d'entreprise et profession libérale.

C. Pirus, « [Le déroulement de la procédure d'orientation en fin de troisième reste marqué par de fortes disparités scolaires et sociales](#) », Ministère de l'Éducation Nationale, novembre 2013. 16

Questions.

1. Montrez à l'aide des données statistiques que les choix d'orientation à résultats équivalents restent très fortement différenciés selon l'origine sociale.
2. Expliquez en quoi les choix d'orientation peuvent avoir des effets sur la réussite scolaire des individus.

Schéma bilan. Complétez le schéma en utilisant les termes suivants : réussite scolaire, stratégies des familles, trajectoire des individus.



Source : http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7

➤ **Évaluation formative.**

Conclusion. Complétez le texte avec les mots suivants : mixité sociale, bénéfice, inégalités scolaires, limites culturelles, choix, bénéfice, sous-estiment, surestiment, stratégies scolaires, coût/avantage.

Les des ménages désignent les choix effectués par les familles en matière d'orientation, d'établissement, de filière, dans l'espoir de maximiser les chances de réussite de leurs enfants.

R Boudon explique les par un calcul coût /avantage que les individus effectuent à chaque palier d'orientation. Ils comparent alors le coût/risque d'une année supplémentaire d'étude et le qu'ils en retirent. Ainsi, les enfants dont les parents ne sont pas diplômés se dirigent souvent vers des études plus courtes car ils les risques (risque d'échec, entrée plus tardive sur le marché du travail) et les bénéfices (travail plus qualifié et salaire plus élevé).

L'intérêt de l'analyse de R Boudon est qu'elle permet d'expliquer les choix d'orientation différenciés selon le On constate qu'à mêmes résultats scolaires les choix d'orientation des enfants d'ouvriers et de cadres sont très différents (cf document 22). Ceci est dû à un calcul et à une évaluation des risques différents selon le milieu social (niveau de revenu des parents notamment). B Lahire montre dans ses enquêtes par entretien que les enfants issus de milieux populaires n'intériorisent pas seulement des contraintes objectives (financières) mais aussi subjectives qui conduisent les individus à s'autocensurer (« ce n'est pas pour moi », « ils vont se demander pour qui je me prends »).

Le de l'établissement scolaire par les familles peut aussi influencer les résultats scolaires des individus en modifiant les conditions d'apprentissage. Les milieux très favorisés privilégient les écoles privées et les écoles publiques hors secteur (contournement de la carte scolaire par le jeu des options) et les familles de milieux défavorisés plutôt l'établissement de secteur. Ces stratégies nuisent à la **mixité sociale**.

Ainsi, les stratégies des familles influencent la scolarité de leurs enfants à travers le choix des études ou des établissements. Elles peuvent être à l'origine d'inégalités scolaires.

Pour approfondir :

http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_c.html
<https://www.youtube.com/watch?v=QTtIVbXvpjw>

3) Le rôle de l'école : l'effet maître, l'effet classe et l'effet établissement.

❖ Séquence pédagogique n°5 (durée 2 heures).

Objectif de la séquence pédagogique :

- Comprendre que l'école à travers l'effet-maître, l'effet-classe et l'effet établissement **peut jouer un rôle dans les inégalités de réussite scolaire.**
- Montrer que **le contexte de scolarisation peut être différent selon l'origine sociale (effet-établissement, ségrégation urbaine et scolaire)** et qu'il peut avoir des effets spécifiques sur **la réussite des élèves ou sur leur choix d'orientation.**
- Montrer que **la ségrégation scolaire** peut se jouer à travers la composition d'une classe par le jeu des options (effet classe) et **renforce les inégalités sociales et de réussite.**
- Montrer que **les pratiques pédagogiques des enseignants (effet-maître)** peuvent aussi influencer les résultats des élèves (pédagogie invisible/pédagogie explicite), travaux de Basil Bernstein.

Document 23. La diversité des situations éducatives et des contextes scolaires.

« Le constat de la diversité des situations éducatives et des contextes scolaires est devenu extrêmement répandu en France, à tel point que l'accroissement des écarts entre établissements serait aujourd'hui un des symptômes importants de la *crise* de l'école. Effectivement, tout semble opposer un collège de banlieue populaire et un collège « chic » de centre-ville. Mais ces contrastes ne sont-ils que le reflet, la traduction sur le terrain scolaire, de la ségrégation sociale de l'habitat ? [...] Quand, après plusieurs années de fréquentation scolaire, des écarts sensibles opposent les performances en lecture d'enfants d'écoles différentes, peut-on véritablement exclure que cette fréquentation scolaire n'ait aucune responsabilité en la matière ? Cette question est tout sauf anodine : démontrer que selon le maître qu'il a ou l'école qu'il fréquente, un enfant a des chances très différentes de progresser, c'est reconnaître que tout n'est pas joué en fonction des atouts ou des handicaps dont il aurait hérité, c'est mettre à jour un des « facteurs de production » de l'échec scolaire. C'est aussi interpeller directement l'institution scolaire dans sa responsabilité. En France, les recherches sur les effets de contexte (effet maître ou effet établissement) se sont développées à partir des années 80, assez tardivement par rapport aux pays anglo-saxons. [...] Parmi les informations couramment disponibles, des données statistiques abondantes attestent d'écarts sensibles dans les « performances » du système éducatif d'un lieu à l'autre, qu'il s'agisse des taux d'obtention du baccalauréat par lycée, des taux de passage ou de redoublement par collège, des scores à des épreuves communes de connaissance d'une classe à l'autre. »

Source : Marie Duru-Bellat « effet-maître, effet-établissement : quelle responsabilité pour l'école ? », https://www.pedocs.de/volltexte/2011/3768/pdf/SZBW_2001_H2_S321_Duru_D_A.pdf

Question.

1. Quels sont selon M Duru-Bellat les facteurs explicatifs des écarts de performances entre les établissements scolaires ?

Document 24. Ségrégation urbaine et ségrégation scolaire ;

« Scolariser ensemble n'est tout simplement plus possible dans un pays qui a laissé se ghettoïser des parties entières de son territoire et où les catégories favorisées font tout ce qu'elles peuvent pour s'éloigner géographiquement des plus pauvres. [...]. Or l'intérêt de la mixité sociale et scolaire pour tous les élèves n'est plus à démontrer. Un rapport de l'OCDE a montré que « les systèmes qui répartissent plus équitablement dans les établissements d'enseignement à la fois les ressources scolaires et les élèves sont avantageux pour les élèves peu performants, sans pour autant porter préjudice aux élèves ayant un meilleur niveau ». Or le quotidien du système éducatif français est trop souvent un quotidien de ségrégation. Ségrégation entre établissements d'abord, quand 12 % des élèves fréquentent un établissement qui accueille deux tiers d'élèves issus de milieux socialement très défavorisés (ouvriers, chômeurs ou inactifs) : ces jeunes vivent dans des établissements presque exclusivement défavorisés.

Ségrégation sociale et scolaire entre les classes d'un même établissement ensuite, quand il est observé qu'en 3e de collège, grâce aux options ou aux divers parcours de tri, « 45 % des collèges pratiquent une ségrégation scolaire active », au moyen par exemple de la mise en place de classes de niveau, « et 25 % des formes de séparatisme social ». Ségrégation enfin, favorisée par l'État qui organise lui-même le séparatisme social quand il finance la concurrence privée de son école publique : « [Dans le second degré] Les établissements privés scolarisent davantage d'élèves appartenant aux catégories sociales favorisées : surreprésentation des élèves d'origine sociale favorisée (36,7 %, contre 20,6 % dans le public), sous-représentation des élèves issus des catégories sociales défavorisées (19,4 % contre 39,4 % dans les établissements publics) » note le ministère lui-même. En 2017-2018, les établissements publics comptaient 29,1 % d'élèves boursiers contre seulement 12,1 % dans les établissements privés.

Source : J-P Delahaye, « Comment l'élitisme social est maquillé en élitisme républicain », Observatoire des inégalités, mars 2019.

Questions.

1. Définissez les termes suivants : ségrégation urbaine, ségrégation scolaire, mixité sociale.
2. Quelles formes peut-prendre la ségrégation scolaire ?

Document 25. Les effets de la ségrégation scolaire.

« Si l'on considère le cas français, la ségrégation scolaire, c'est-à-dire l'agrégation dans certaines écoles et dans certaines classes, d'élèves défavorisés par leur origine socio-économique, leur appartenance à une minorité ou encore par leur capital culturel, pénalise les élèves qui la subissent au plan des apprentissages. [...] La question est alors de savoir comment la ségrégation scolaire renforce les inégalités entre groupes sociaux en produisant des « discriminations négatives ». La réponse tient en trois points essentiels :

- La ségrégation scolaire affecte d'abord la qualité des enseignements dispensés aux élèves et des apprentissages qui en découlent. Rassembler des élèves de niveau faible, voire très faible, rend plus complexe la mise en œuvre d'une dynamique pédagogique. Les normes scolaires, voire le simple désir d'apprendre, n'apparaissent pas comme une évidence aux élèves. [...] Le temps d'enseignement s'en trouve réduit par le fait qu'une part non négligeable des activités de l'enseignant est consacré à la mise en place des conditions favorables aux apprentissages (silence, écoute de la part des élèves...).[...]

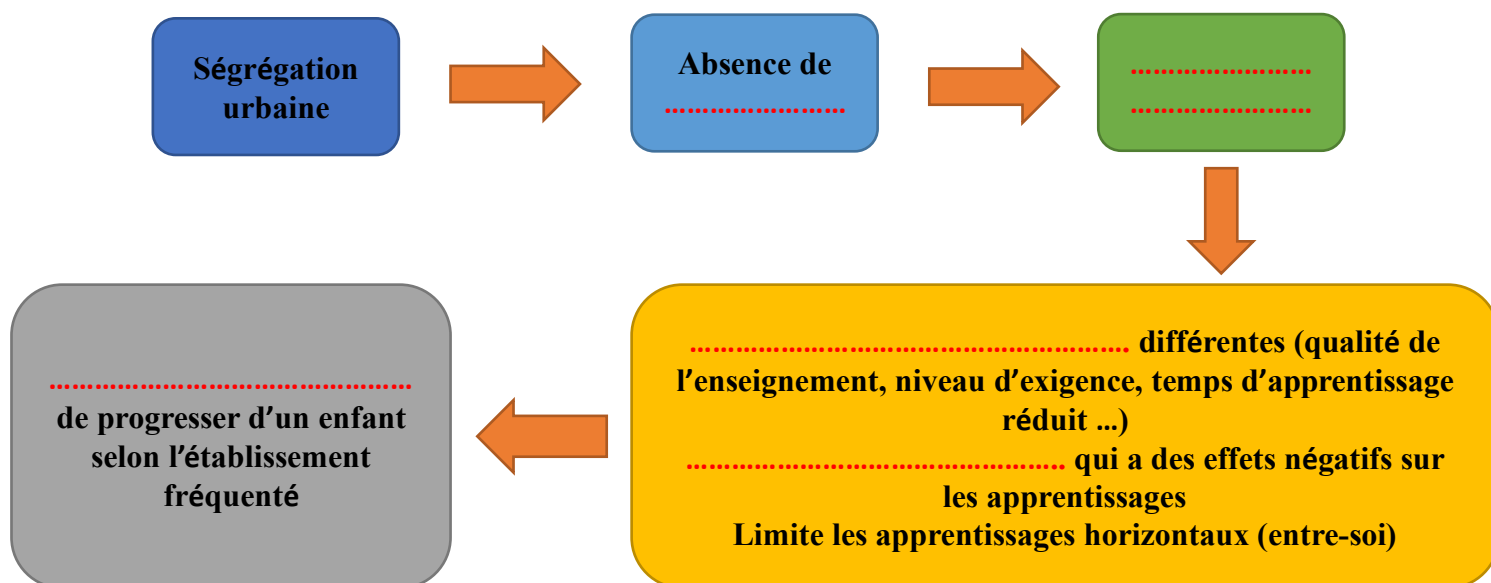
- La ségrégation scolaire produit un effet de stigmatisme – au plan collectif comme individuel – sur les élèves qui s'en trouvent dévalorisés au plan scolaire comme personnel, ce qui produit des effets négatifs sur leurs apprentissages, selon le principe inversé de « l'effet pygmalion ». [...]
- Enfin la ségrégation scolaire limite les apprentissages horizontaux, c'est-à-dire entre pairs. Si la plupart des élèves d'une classe ont un capital culturel faible et des acquis tout aussi faibles, ces apprentissages ont peu de chances de se construire dans les échanges scolaires entre élèves. C'est ce mécanisme qui rend compte des effets de composition [...] le niveau général d'une classe influence sur les chances de progression de chaque élève par le fait que les apprentissages horizontaux sont plus fréquents entre élèves forts plutôt qu'entre élèves faibles. »

Source : G Felouzis, « les inégalités scolaires », PUF 2014.

Questions.

1. En quoi la ségrégation scolaire met-elle à mal l'égalité des chances ?
2. Comment la ségrégation scolaire peut-elle renforcer les inégalités scolaires ?
3. Complétez le schéma suivant en utilisant les termes suivants : conditions d'enseignement, effet de stigmatisme, mixité sociale, inégalités des chances.

Schéma : Ségrégation urbaine, ségrégation scolaire et inégalités de réussite scolaire.



Document 26. L'effet établissement.

« L'enquête que nous avons réalisée dans quatre lycées franciliens le montre clairement. Dans les deux établissements les plus favorisés où il n'y a ni problème de discipline ni problème de décrochage, tous les personnels (direction, professeurs, conseillers d'éducation...) sont concentrés sur l'orientation et aident les lycéens à se projeter dans l'univers des études supérieures. On y parle de choix des filières post-baccalauréat très en amont, dès la classe de seconde. Les élèves reçoivent des informations et des conseils personnalisés et sont fortement incités à s'orienter vers les classes préparatoires aux grandes écoles par lesquelles de nombreux professeurs sont passés et qu'ils perçoivent comme la « voie royale » vers l'élite. La situation est tout autre dans les lycées moins favorisés. Les équipes éducatives mobilisées sur la lutte contre le décrochage et plus encore sur la réussite au bac s'investissent peu dans l'orientation. On ne commence à en parler que lorsque la plate-forme d'accès à l'enseignement supérieur (« Admission post-bac » au moment de l'enquête, « Parcoursup » aujourd'hui) entre en service, c'est-à-dire en janvier de l'année du bac. Les élèves n'ont donc que quelques mois pour faire leur choix. Par ailleurs, le peu de temps qu'ils consacrent à préparer leur orientation est le plus souvent un temps collectif. Les entretiens en face-à-face sont rares. Et on leur vante surtout les mérites des filières non sélectives de l'université et des sections de technicien supérieur qui préparent au BTS. ».

Source : P Testard-Vaillant, « Comment l'orientation scolaire renforce les inégalités » Entretien d'A Van-Zanten, <https://lejournal.cnrs.fr/articles/comment-lorientation-scolaire-renforce-les-inegalites>

Questions.

1. Quel est le climat décrit dans les établissements les plus favorisés ?
2. Quel est le climat décrit dans les établissements les moins favorisés ?
3. Quels sont les effets de ces différences de contexte dans la préparation à l'orientation vers le supérieur ?
4. Qu'est-ce que l'effet établissement ?

Document 27. L'effet maître.

Les pédagogies et pratiques d'évaluation peuvent aussi avoir des effets sur les résultats des élèves. « Alors même que l'effet-maître est un facteur essentiel de l'efficacité de l'enseignement, peu de recherches ont été menées en France pour mesurer l'efficacité des différentes pratiques pédagogiques.

Essentiellement états-uniennes, les recherches sur l'efficacité des pratiques pédagogiques comparent, parfois pendant plusieurs années ; différentes pratiques pédagogiques mises en œuvre dans de nombreuses écoles. [...] Cette synthèse montre la supériorité de la pédagogie explicite. Cette pédagogie décompose le processus d'apprentissage en plusieurs étapes. Dans la première, le professeur présente les objectifs de la leçon et réalise un exposé structuré sur les notions à maîtriser. La deuxième étape est constituée par le travail dirigé pendant lequel les élèves étudient en groupe les notions présentées et bénéficient de l'aide de l'enseignant. La troisième étape est constituée par un travail en autonomie des élèves. [...] La quatrième étape est consacrée à des révisions régulières, des notions étudiées afin d'assurer la mémorisation à long terme des apprentissages. L'évaluation ne peut être réalisée qu'après la troisième étape qui permet à chaque de s'approprier individuellement les notions en cours d'apprentissage. [...] La pédagogie explicite converge avec les caractéristiques des maîtres efficaces telles qu'elles sont définies par Rosenshine : guider les élèves pendant les exercices, expliciter au maximum les

consignes, poser régulièrement des questions pour connaître le niveau de compréhension de tous les élèves, fournir des feed-back aux élèves et corriger leurs erreurs. »

Source : P Merle, « La démocratisation de l'enseignement » La Découverte, 2017.

Questions.

1. Qu'est-ce que l'effet maître ?
2. Que montre les études réalisées aux États-Unis sur les pédagogies et pratiques d'évaluation ?

Schéma bilan. Complétez le schéma en utilisant les termes suivants : effet maître, effet établissement, effet classe.

Les effets du fonctionnement de l'école sur les inégalités de réussite scolaire

..... :

il résulte de l'existence notamment d'un climat scolaire apaisé et par la limitation des problèmes d'indiscipline. Il est lié à de nombreux facteurs : caractéristiques du corps enseignant, projet d'établissement, comportement du chef d'établissement, culture propre à l'établissement

..... :

il résulte des qualités et des pratiques pédagogiques (pédagogie explicite), de l'encouragement, la stimulation, de l'aide apportée par l'enseignant qui peuvent réduire les inégalités scolaires.

..... :

il résulte à la fois de la composition sociale et scolaire de la classe. Des travaux montrent que la composition sociale des classes exerce un effet notable sur les progressions scolaires des élèves.

➤ **Évaluation formative.**

Conclusion. Complétez le texte avec les mots suivants : effet maître, effet classe, effet établissement, établissements, effet de stigmat, privés, publics, ségrégation scolaire, inégales, classes.

L'école et son fonctionnement peuvent expliquer en partie les inégalités de réussite scolaire entre les élèves à travers notamment l'existence de La ségrégation est un processus de séparation des populations. On constate en France aujourd'hui, une ségrégation entre les (12 % des élèves fréquentent un établissement qui accueille deux tiers d'élèves issus de milieux socialement très défavorisés (ouvriers, chômeurs ou inactifs), entre les établissements et (surreprésentation des élèves d'origine sociale favorisée dans les établissements privés : 36,7 %, contre 20,6 % dans le public, sous-représentation des élèves issus des catégories sociales défavorisées dans les établissements privés : 19,4 % contre 39,4 % dans les établissements publics), enfin une ségrégation sociale et scolaire entre les d'un même établissement (« il est observé qu'en 3e de collège, grâce aux options ou aux divers parcours de tri »). Or cette a pour effet d'amplifier les inégalités de réussite scolaire. Elle rend les conditions d'apprentissage selon la composition sociale des classes et affecte la qualité des enseignements dispensés (. Elle crée également un qui a des effets négatifs sur les apprentissages. Mais d'autres travaux de recherches récents montrent que d'autres effets peuvent expliquer les inégalités de réussite scolaire : , Le climat de l'établissement, notamment à travers la qualité des relations entre enseignants et élèves, la clarté des règles avec la définition précise des droits et des responsabilités pour les élèves en sont des exemples. La composition de la classe (hétérogénéité, mixité sociale, niveau moyen des élèves) et sa structure (nombre d'élèves, dotations pédagogiques, etc), ainsi que les pratiques pédagogiques sont des éléments déterminants. Plusieurs études montrent que ces effets sont plus marqués chez les élèves les plus faibles.

Les inégalités scolaires seraient donc dans cette perspective, le résultat d'une différenciation de l'offre scolaire. L'école ne crée pas les inégalités scolaires mais elle ne parvient plus à les réduire.

Pour approfondir :

<https://www.lumni.fr/video/echec-scolaire-la-faute-de-l-ecole>

<https://www.lumni.fr/video/quelle-est-l-action-de-l-ecole-sur-les-destins-individuels-et-sur-l-evolution-de-la-societe>

[http://www.ses.ac-](http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_d.html)

[versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_d.html](http://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_07/c7_d.html)

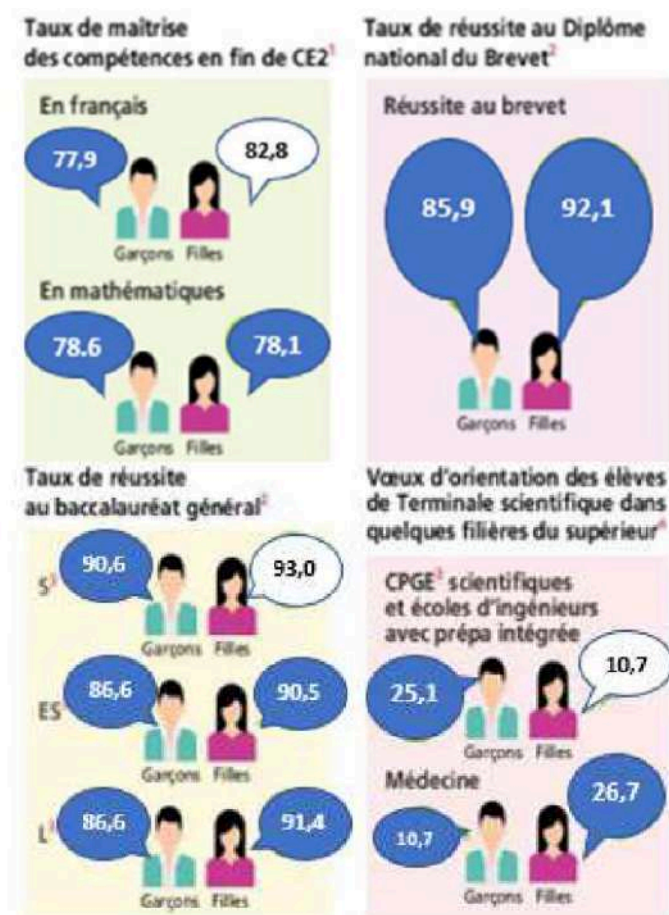
4) Les effets d'une socialisation différenciée selon le genre : des choix d'orientation « genrés ».

❖ Séquence pédagogique n°6 (durée 1 heure).

Objectif de la séquence pédagogique :

- Comprendre que la **socialisation différenciée selon le genre** contribue à la diffusion de **stéréotypes** qui expliquent en partie les **inégalités de réussite scolaire entre les filles et les garçons** (sous-représentation des filles dans les filières d'excellence).
- Montrer que la **socialisation différenciée selon le genre** a pour effet d'engendrer **des parcours scolaires, des choix de filières et de spécialités différents entre les filles et les garçons.**

Document 28. Réussite scolaire à l'école selon le genre.

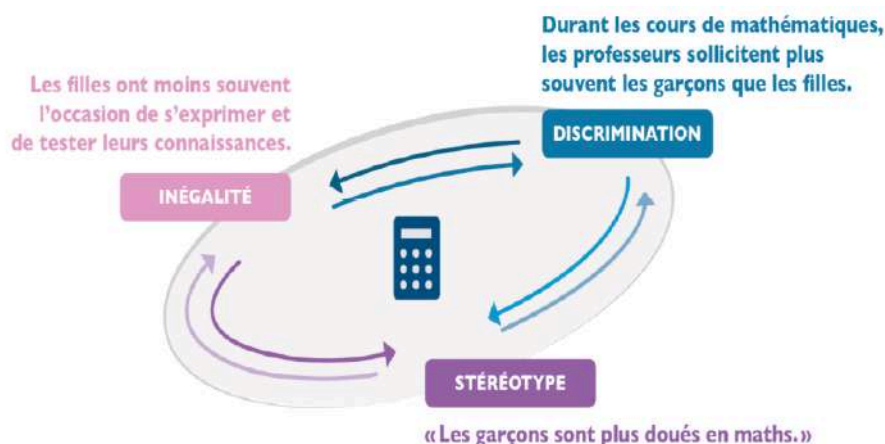


Source : Manuel Terminale – SES - Magnard – Edition 2020

Questions.

1. Comparez les résultats scolaires des filles et des garçons du CE2 jusqu'au baccalauréat. Que peut-on conclure ?
2. Comparez les vœux d'orientation des filles et des garçons. Que peut-on conclure ?

Document 29. Les inégalités induites par la socialisation renforcée selon le genre.



Source : Laboratoire des inégalités, « C'est pas moi, c'est les autres, 2013.

Perception de la place des femmes en sciences chez les élèves de classe de terminale en 2017

	Garçons	Filles
Plus d'hommes dans les métiers scientifiques : vrai (%)	62,4	63,1
Hommes plus doués en maths : vrai (%)	<u>29,4</u>	18,3
Les femmes aiment moins les sciences : vrai (%)	19,1	15,4

15

Source : Les filles et les garçons face aux sciences, Éducation et formations face aux sciences n° 97, DEPP, 2018.

Questions.

1. Qu'est-ce qu'un stéréotype ?
2. Expliquez à partir du schéma comment les attentes différentes des enseignants selon le sexe peuvent renforcer les stéréotypes de genre.
3. Faites une phrase avec la donnée soulignée.
4. Comment la perception de la place des femmes en sciences chez les garçons de terminale peut-elle contribuer à expliquer les différences de vœux d'orientation selon le genre ?

Document 30. Une socialisation selon le genre renforcée à l'école.

Instance de socialisation l'école participe à la construction des rôles sociaux et à l'intériorisation des hiérarchies. [...] Les identités de sexe sont également renforcées au sein de l'école à la fois par les contenus enseignés et par les interactions qui y ont cours. En effet, les travaux sur la représentation des hommes et des femmes dans les manuels scolaires ainsi que ceux sur les ouvrages de littérature jeunesse recommandée par l'Éducation nationale mettent en évidence le rôle des contenus : les femmes sont moins présentes que les hommes dans ces ouvrages et sont souvent réduites à leur rôle de mère ou d'épouse, alors que les hommes apparaissent plutôt dans la sphère professionnelle. De côté des interactions, des observations révèlent

que, dans la gestion de classe, les enseignants opposent fréquemment les groupes de filles et de garçons. En outre, sans en avoir conscience, ils interagissent plus souvent avec les garçons. Enfin, les attentes des enseignants tendent à différer selon le sexe, les filles étant supposées être plus dociles et les garçons plus indisciplinés. En conséquence, les comportements d'agitation sont réprimandés mais jugés naturels quand ils viennent des garçons, tandis qu'ils sont considérés comme inacceptables quand ils viennent des filles.

Source : M Blanchard, J Cayouette-Remblière, « Sociologie de l'école », coll Repère, La Découverte, 2016.

Questions.

1. Distinguez l'attitude des adultes et les comportements qu'ils attendent des filles et des garçons.
2. Comment l'école renforce-t-elle la socialisation selon le genre ?

Document 31. Socialisation différenciée selon le genre et choix d'orientation.

« Comme si le constat était immuable, plus de dix ans plus tard, la réforme du lycée vient confirmer l'idée que les filles et les garçons n'affichent pas les mêmes ambitions scolaires. Dans leurs choix d'enseignements de spécialité en classe de 1re, elles sont ultra-majoritaires au sein de la tripléte humanités-littérature-philosophie, langues, sciences économiques et sociales (85 % contre 15 %) tandis que les garçons le sont en mathématiques-numérique-sciences informatiques-physique-chimie (87 % contre 13 %). La suite est déjà écrite, ou presque : dans l'enseignement supérieur, on compte 28 % de femmes dans les écoles d'ingénieurs alors qu'elles sont 85 % dans les formations paramédicales et sociales. A contrario, à l'université, en 2017-2018, elles représentaient 70 % des étudiants en langues, lettres et sciences humaines. Et si leur part a légèrement progressé dans les formations scientifiques, elles n'étaient que 28 % en sciences fondamentales. [...] À 3 ans déjà, un élève de petite section comprend que ce sont plutôt les femmes qui s'occupent des petits enfants, étant donné leur écrasante majorité parmi les personnels. « Tout ceci justifiera plus tard les choix d'orientation », décrit Isabelle Colombari. Plus tard, toute action en faveur de l'égalité menée auprès des élèves de 2de jouera un rôle dans le choix de leurs études, puis de leur futur métier. Les enseignants n'ont pas une conscience assez grande du chemin à parcourir. Dans une école primaire de Marseille, une sociologue a filmé des professeurs affirmant ne pas avoir de biais. « On constate que les activités motrices sont davantage proposées aux garçons, les filles se voyant orientées vers des jeux calmes et recevant des compliments sur leur tenue vestimentaire », rapporte l'inspectrice d'académie. Déconstruire les stéréotypes prendra du temps. Professeure de lettres dans l'académie d'Amiens, Laurence Ducouso-Lacaze a interrogé ses élèves sur la notion de « force » dans le milieu professionnel. « *Ils citent immédiatement le secteur du bâtiment, qu'ils perçoivent comme réservé aux hommes. Je leur dis qu'aide-soignante est aussi un métier où il faut de la force physique et que pour autant, on y trouve beaucoup plus de femmes que d'hommes* », rapporte celle

qui est aussi la référente académique pour l'égalité filles-garçons. Avec un monde du travail aussi genré, « *il est difficile de demander à des garçons ou à des filles d'oser aller à contre-courant car ils le vivent comme une véritable transgression* », souligne-t-elle. »

Source : https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/01/08/l-orientation-genree-un-horizon-indepassable_6025117_4401467.html

Question.

1. Montrez à partir du texte que la socialisation différenciée selon le genre contribue à expliquer les différences de réussite scolaire.

Schéma bilan. Complétez le schéma en utilisant les termes suivants : stéréotypes de genre, surreprésentation, sous-représentation.

L'école à travers ses pratiques conforte les véhiculés par la société
(valorisation de la prise de parole ou sollicitation différente selon le genre)



Choix d'orientation des filles (les filles obtiennent de meilleurs résultats jusqu'au baccalauréat que les garçons mais...)



..... des filles dans les filières littéraires, sciences humaines, dans les filières scientifiques et d'excellence (CPGE, ENS, etc.)

➤ Évaluation formative.

Conclusion. Complétez le texte avec les mots suivants : filles, garçons, école, socialisation, filières scientifiques, autocensure, valeurs, genre, filières prestigieuses,

Il existe des différences de résultats scolaires entre les filles et les garçons qui peuvent s'expliquer par la socialisation différenciée selon le

La différenciée selon le genre est le fait de ne pas transmettre les mêmes normes, valeurs, rôles, manières d'agir et de penser en fonction du sexe. Les filles ne sont pas socialisées de la même façon que les garçons. Les qui leurs sont transmises sont différentes : par exemple, l'affirmation de soi et la compétition sont valorisées chez les garçons. Les filles ont tendance à se sous-estimer à l'école ou bien à emprunter des parcours leur permettant de concilier vie familiale et vie professionnelle. renforce la socialisation différentielle selon le genre. Le fonctionnement de la salle de classe et les comportements des enseignants sont différents selon le genre. Dans les crèches et les écoles maternelles, dès le plus jeune âge, les adultes laissent plus de place, et les encouragent à occuper l'espace, à s'affirmer. Les petites filles sont plus souvent interrompues, ce qui est implicitement une injonction à la modestie, au retrait, à Ils préconisent aussi des sports gracieux pour les filles (la danse par exemple), les encouragent à être souples, alors que les garçons sont encouragés à la compétition, notamment dans la pratique des sports collectifs. Dans les livres utilisés avec les enfants, les héros sont essentiellement des garçons (ou des hommes), les sont en retrait, souvent passives (ex. : la belle au bois dormant). Ces comportements influent sur les attitudes des enfants par la suite.

On assiste à des réussites inégales. La réussite scolaire des est en moyenne plus élevée que les La socialisation par le genre conduit les à intérioriser des dispositions qui correspondent aux comportements attendus à l'école (écoute, calme, attention, sérieux, soin, respect des règles, présentation de soi...), ce qui favorise leur réussite scolaire. Mais les garçons osent davantage choisir des à résultats scolaires identiques. On constate, ainsi, que dans les CPGE, la part des filles est plus faible que celle des garçons. De même, on constate que les filles s'orientent plus souvent vers des filières générales et littéraires et les garçons s'orientent plus vers des filières professionnelles ou bien dans les La socialisation par le genre incite les à développer un goût et une compétence (objective, mais également subjective, c'est-à-dire un sentiment d'être compétent) en matière littéraire (la lecture étant socialement perçue comme une activité associée aux valeurs féminines - calme, sensibilité, introspection...), les en mathématiques.

Vocabulaire à maîtriser :

Capital culturel : ensemble des connaissances (scientifiques, littéraires, historiques, etc....) des savoir-être (comme l'aisance à l'oral), des aptitudes (comme la capacité d'abstraction) socialement valorisés qu'un individu peut acquérir, mais aussi hérité par sa socialisation

Démocratisation scolaire : situation où l'accès à une filière ou un niveau de diplôme donné ne dépend pas de l'origine sociale de l'individu.

École : au sens large, l'ensemble des institutions chargées de dispenser un enseignement dans le cadre de la formation initiale (écoles maternelles et primaires, collèges, lycées, voire enseignement supérieur).

Égalité des chances : situation dans laquelle la position sociale des individus ne dépend pas de l'origine sociale.

Inégalités de réussite scolaire : l'accès à un niveau de diplôme ou à une filière donnée sont étroitement liés à l'origine sociale ou au sexe de l'individu.

Investissements familiaux : toutes les ressources mises en œuvre par la famille pour favoriser la réussite scolaire de l'enfant : dépenses financières, mais aussi soutien affectif, implication dans les activités scolaires, intérêt manifesté pour la lecture, les sorties culturelles, l'aide aux devoirs, etc.

Massification scolaire : processus par lequel l'accès aux études secondaires, puis supérieures s'est progressivement ouvert à tous les jeunes : le nombre de lycéens, puis d'étudiants ainsi que la durée des études, ont donc augmenté.

Taux de scolarisation : proportion d'individus d'un âge donné scolarisés par rapport à l'ensemble des individus de cet âge.

Socialisation genrée : processus par lequel on transmet aux filles et aux garçons, des valeurs, des normes et des attentes différentes.

Stratégies scolaires : les choix effectués par les familles en matière d'orientation, d'établissement, de filière, dans l'espoir de maximiser les chances de réussite de leurs enfants.